La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXV EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 11 DECEMBRE 1963 No 5



L'entraîneur Ralph Sazio et le quart-arrière vétéran des Ticats de Hamilton, Bernie Faloney exhibent avec orgueil la coupe Grey, après avoir battu les Lions de Vancouver. C'était la première fois que Sazio gagnait cette coupe, mais la troisième fois que Faloney faisait partie d'une équipe vainqueur. Il faisait partie autrefois des Esquimos d'Edmonton.

HORIZONS

LA SURVIVANCE . . .

. . . SE REPROCHE de n'avoir pas attiré l'attention de ses lecteurs sur les sentiments que le Pape Paul VI a exposé à l'adresse des protestants au cours de la deuxième session du Concile.

Dans son discours d'ouverture prononcé le 29 septembre, le Pape s'est adressé directement aux chrétiens séparés qui étaient représentés par 66 observateurs. Voici entre autres choses ce qu'il leur a dit:

"Notre parole s'adresse avec respect aux représentants que les communautés chrétiennes séparées de l'Eglise catholique ont envoyé en qualité d'observateurs à cette assemblée solennelle.

Nous les saluons de tout coeur.

Nous les remercions d'être venus.

A travers leur présence, nous envoyons notre message paternel et fraternel aux vénérables communautés chrétiennes qu'ils représentent ici.

Notre voix tremble et notre coeur est ému car le fait de les trouver si proches aujourd'hui nous apporte autant d'indicible réconfort et de très douces espérances que leur séparation qui dure encore nous cause de profondes souffrances.

Si, dans les causes de cette séparation, une faute pouvait nous être imputée, nous en demandons humblement pardon à Dieu et nous sollicitons aussi l'indulgence des frères qui se sentiraient offensés par nous et nous sommes prêts en ce qui nous concerne à pardonner les offenses dont l'Eglise catholique a été l'objet et à oublier les douleurs qu'Elle a éprouvée dans la longue série des dissentions et des séparations."

Puis, le 17 octobre suivant, ces observateurs représentant 22 églises chrétiennes étaient reçus en audience privée. Paul VI profita de cette nouvelle occasion pour leur ouvrir une fois de plus son grand coeur d'apôtre et pour préciser sa pensée. Il le fit en ses termes:

"La pensée serait tentée de se tourner vers le passé. Ce serait s'enliser dans les dédales de l'histoire et sans doute rouvrir des blessures qui ne sont pas encore complètement cicatrisées. Regardez non pas vers le passé mais vers le présent et surtout vers l'avenir. D'autres pourront et devront pousser les études sur l'histoire de jadis; nous préférons maintenant fixer notre attention non pas sur ce qui a été mais sur ce qui doit être. Nous nous tournons vers une nouveauté à engendrer, un rêve à réaliser."

* * *

. . . AIMERAIT publier en entier l'excellente conférence prononcée mercredi dernier par M. George Ferguson, rédacteur du "Montreal Star", devant les membres de l'Académie de Médecine d'Edmonton. M. Ferguson a traité du fait français au Canada d'une façon aussi claire et sereine qu'objective. A cela M. Ferguson a beaucoup de mérite puisqu'il a reçu sa première éducation à Calgary et sa formation universitaire à Edmonton. Sans hésitation aucune, le nom de M. Ferguson devrait être ajouté à la liste déjà imposante de ces Canadiens de langue anglaise qui, mus par un ardent amour de leur patrie, le Canada, admettent la légitimité du fait français, étudient les problèmes que ce fait entraîne et cherchent des solutions satisfaisantes à ces problèmes. Cette attitude positive est autrement plus profitable au Canada dans son ensemble que celle qui consisterait à déclarer que le fait français ne pose aucun problème car il n'existe pas ou ne devrait pas exister.

Voici à titre d'exemple, un paragraphe de la causerie de M. Ferguson. Afin de lui conserver toute sa saveur, nous le publions dans la langue même où il a été prononcé: "As for the English speaking provinces, what can be attempted is to include the study and speaking of French as far to the Normal School curriculum and to explain to our children why this is important. No matter how minor its immediate consequences any step which makes all Canadians conscious of the French fact, any step which widens the vital area communication, anything which in even a small degree helps to break down the stubborn solitudes in which we live, this is part of any constructive program designed to strengthen our citizenship. Like all lazy minded people, we have refused to face some obvious facts until now we stand not very far from grave and present danger."

Même les auteurs du mémoire que prépare l'ACFA pour la Commission Laurendeau-Dunton n'auraient pu dire mieux.

J.P.

Le Mouvement Desjardins a inauguré son Institut coopératif le 4 décembre

Québec. — Le Mouvement Desjardins vient de poser un geste d'avant-garde dans le domaine de l'éducation adultes en inaugurant un institut coopératif qui recevra des stagiaires non seulement du Québec, mais de tous les pays de langue française.

L'inauguration de ce premier centre coopératif de formation professionnelle de langue française en Amérique a eu lieu, mercredi le 4 décembre, en présence du ministre de la Jeunesse, de nombreux invités des milieux gouvernementaux, universitaires, sociaux et des affaires, des dirigeants du mouvement Desjardins et de délégués de Caisses populaires.

L'Institut est logé dans un nouvel immeuble moderne et fonctionnel, situé dans la cité Desjardins sur les hauteurs de Lévis.

M. Paul Gérin-Lajoie s'est réjoui de cette première expérience de grande envergure en matière d'éducation des adultes au Canada français.

"Je tiens, a-t-il dit, à souligner cet événement. C'est qu'il cadre bien avec les préoccupations actuelles de mon ministère. L'époque où nous vivons nous oblige à modifier profondément notre conception de l'éducation: aujourd'hui, je crois qu'il faut attacher à l'éducation des adultes une importance égale à celle qu'on porte à l'enseignement des jeunes. Les experts semblent s'entendre pour adopter l'expression d'éducation permanente qui engloberait les deux termes d'enseignement scolaire et d'éducation des adultes en un système complet d'éducation".

Le ministre a profité de l'occasion pour annoncer que son ministère rendra bientôt public le rapport du comité d'études sur l'éducation des adultes.

"Ce rapport, a-t-il expliqué, nous engage à reviser notre participation publique à l'éducation des adultes et à lui faire la place qu'elle mérite dans les structures du prochain ministère de l'Education... Ce qui incombe à son ministère, en somme, c'est de présider à l'élaboration et à la réalisation d'un plan d'éducation permanente. La planification de nos ressources en vue d'une promotion culturelle de la population doit d'ailleurs faire pendant à la planification économique. Toutefois, si le rôle de l'Etat dans l'éducation des adultes doit être considérable, je tiens à affirmer que les organismes privés en resteront toujours les premiers responsables et que l'Etat doit remplir sa mission, en ce domaine comme dans bien d'autres, dans le plus grand respect possible de la liberté des personnes et des groupes".

Le sénateur Cyrille Vaillancourt, un pionnier du mouvement Desjardins, avec sa sincérité et sa bonhomie habituelles, a remercié le ministre.

Plus tôt, M. Gérard Rivard, président de l'Institut coopératif Desjardins, réalisé au coût de $750,000 par l'assurance-vie Desjardins et La Sauvegarde, a expliqué que l'immeuble pouvait recevoir dans des chambres individuelles 68 stagiaires. Ils auront à leur disposition des salles de conférences dotées de tous les moyens audio-visuels, des salles d'ateliers et d'exercices, des espaces pour les classes en plein air, un auditorium, une salle de jeux, une bibliothèque technique, des zones d'expositions, de nombreux salons, des promenades, etc.

Une commission pédagogique formée de spécialistes en éducation des adultes sera chargée de l'aspect intellectuel et pédagogique du programme d'action de l'Institut.

M. Rivard a précisé que l'Institut était une association coopérative sans but lucratif et que ses excédents d'opérations serviront à constituer un fonds de réserve et des bourses d'études.

Ce centre conviendra également aux besoins de divers groupes ou associations, pourra accueillir les boursiers des pays de langue française à travers le monde.

"Nous sommes, a-t-il dit, plus conscients que jamais de nos responsabilités à titre de pays mieux pourvus d'assister, sous diverses formes, les nations en voie de développement et particulièrement celles qui parlent la même langue que nous".

En bref

L'ACFA a noté pour vous . . .

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres de la Sécurité Familiale dont les noms suivent:

M. Gilbert Cauthier, Donnelly
M. Guy Gosselin, Guy
M. Lucien Sasseville, Jean-Côté
Sr Marie-Paul-Etienne, f.d.j., Morinville
M. Georges Dufour, Falher
R.P. G. Lassonde, o.m.i., Bonnyville
M. Ralph Mann, McLennan
M. Jules Bourgeois, Falher
M. l'abbé Fernand Croteau, St-Paul
M. Pierre Doucet, Falher
Mlle Huguette Gagnon, Jean-Côté
M. Georges Bastien, Guy
M. Arthur De Rocquigny, Edmonton
M. J.-Charles Journault, Lafond
M. Joseph Lavallée, Duvernay
M. Gilbert E. Paradis, Fort-Sask.
Mlle Diane Sliger, Jean-Côté
Sr M.-Agnès-Lucie, f.d.j., Lac-la-Biche
Mlle Jeanne L. Déry, Cold Lake
M. Lucien H. Drouin, St-Paul
M. Richard-P. Gervais, Plamondon
M. Bernard Ouimet, Bonnyville
M. Rosaire Savard, Jean-Côté
M. Michel Boulanger, Edmonton
M. Alex. Chartrand, Mallaig
M. Armand Léonce Laing, St-Paul
M. Roger Laplante, Vimy
M. Damien J. Martin, Beaumont
Sr M.-Louise Sampson, s.c.e., LeGoff.

Le ministère de la Défense nationale opère une coupure de $52,000,000.00 à son budget

Ottawa. — Le ministère de la Défense a annoncé aux Communes, le licenciement prochain de quelque 24,700 militaires et réservistes, l'abandon de certains programmes et la vente de plusieurs propriétés représentant, au total, une coupure de $52 millions à son budget.

Il s'agit effectivement d'une coupure anticipée sur le prochain exercice financier pour lequel est prévue, d'autre part, une forte augmentation. Tout au plus peut-on donc espérer que la présente réduction compensera l'augmentation prévue.

La décision du ministre a reçu de la part de l'opposition un accueil mitigé, les conservateurs la condamnant tandis que les néo-démocrates et les partis créditistes y ont applaudi.

ERREUR OU COURAGE:

Deux anciens ministres conservateurs de la Défense, MM. Harkness et Churchill, ont déclaré notamment qu'une telle mesure constituait une erreur grave, qui aurait pour effet d'ébranler la confiance de nos alliés, et de réduire l'influence du Canada dans le monde.

Par contre, le porte-parole socialiste, M. Harold Winch, a félicité le gouvernement de son courage, appuyé en cela par MM. Caouette et Patterson, parlant respectivement au nom du Crédit social et du Ralliement des créditistes.

Le Ministre, M. Hellyer, a relaté, au chapitre du licenciement, que 1.123 militaires, 3.316 civils et 23,640 miliciens ou réservistes seront rayés des cadres au cours de l'année prochaine.

En réalité, une bonne part du personnel congédié sera réembauché par d'autres services gouvernementaux. Quant aux autres, il s'agira surtout de retraités, qui ne seront pas remplacés.

Dix-sept établissements de défense au total fermeront également leurs portes d'un bout à l'autre du pays.

Cependant le système d'appui aérien et le service de contrôle, ainsi que d'entretien des pistes de l'aéroport, seront pris en charge par le ministère des Transports, a précisé un officier de cette station.

Au chef des achats, M. Hellyer a annoncé l'abandon du Bobcat, transport de troupes blindé de conception canadienne. Il a expliqué que le véhicule en question, destiné à être construit à Toronto, n'était pas encore au point après 10 ans de travaux, qui ont coûté $8 millions, et que le ministère de la Défense devra acquérir à sa place le M-113, de fabrication américaine.

En outre, 10 des 160 navires auxiliaires de la Marine (remorqueurs, navires de ravitaillement, etc.) seront retirés du service.

La fermeture des bases régulières réduira le personnel militaire de 994 personnes, celui de la Marine de 129 et le personnel civil de 3,316. Il en résultera des économies annuelles de $16,000,000 pour l'Armée, de $8.000,-

(suite à la page 8)

AVIS aux jeunes Français

Le Consulat de France prie les jeunes gens de nationalité française nés en 1946 et appelés à concourir à la formation de la classe 1966 de bien vouloir se présenter au Consulat — 10038 - 110ème rue — en vue de remplir une notice individuelle. En cas d'empêchement, cette notice peut être complétée par le représentant légal, de l'intéressé.

Les jeunes gens demeurant dans une localité trop éloignée d'Edmonton, peuvent procéder à leur inscription par correspondance.

Il est précisé que les conscrits en résidence au Canada avant le début des opérations de recensement en France sont exemptés de service militaire actif en temps de paix.

Radio-Canada établit un poste radiophonique français à Toronto

Toronto. — Le poste radiophonique CJBC de Toronto sera presque exclusivement au service de la population d'expression française à compter du 1er octobre 1964. D'ici là, c'est-à-dire dès le 1er janvier, le nombre d'émissions françaises à ce poste d'expression anglaise sera augmenté.

Ces nouvelles ont été annoncées par le président de la Société Radio-Canada, M. Alphonse Ouimet. On sait que les directeurs de la Société siègent présentement à Toronto même.

L'obtention d'un poste radiophonique français répond ainsi aux réclamations incessantes tant des groupes francophones qu'anglophones des régions de Toronto et de la péninsule du Niagara.

Des mémoires à cet effet ont été présentés successivement par les sections torontoises de l'Alliance canadienne, de l'Alliance française et du Ciné-club français; par l'Université de Toronto, par l'Ontario Modern Language Teachers Association, par la Société St-Jean-Baptiste de Welland, par le Comité de la radio-télévision française de la péninsule du Niagara, par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, le tout accompagné de milliers de signatures et de centaines de lettres de divers organismes, puis finalement par l'Association de la radio-télévision française du Sud de l'Ontario.

CJBC:

La station de Radio-Canada, qui diffuse à l'heure actuelle deux heures par jour d'émissions françaises, de 9h. à 11h. du soir, du lundi au vendredi, plus une demi-heure les samedis et dimanches, deviendra une station française à compter du 1er octobre 1964, sauf pour l'émission "The Learning Stage".

"La Société juge que la programmation française est de nature à affermir l'unité nationale, tout en donnant aux Canadiens français de Toronto, le service auquel ils ont droit".

D'après Radio-Canada, il y a quelque 163,000 francophones dans le rayonnement de jours de CJBC, dont 67,000 personnes ayant pour langue maternelle le français.

C'est là la plus grande minorité du pays, française ou anglaise, non encore en mesure de profiter des services de Radio-Canada dans sa langue maternelle.

A compter du 1er janvier 1964, CJBC diffusera des émissions de réseau français à partir de 7h. du soir à 10h.30, du lundi au vendredi, et de 7h. p.m. à la fermeture à 1h. du matin, les samedis et dimanches.

A compter du 1er octobre 1964, la programmation française de cette station sera principalement celle du réseau français, sauf cinq heures et demie d'émissions diffusées de Toronto.

Les employés de langue anglaise de CJBC seront absorbés ailleurs dans la Société et aucun nouveau poste ne sera créé.

LES CONTRATS:

La raison principale qui retarde au 1er octobre prochain la diffusion de la majorité des programmes radiophoniques en français s'explique par l'obligation pour la Société Radio-Canada de respecter les contrats commerciaux avec les compagnies anglophones quant à la publicité commerciale.

Le coureur canadien Bruce Kidd arrive bon premier au soixante-sixième marathon qui s'est déroulé au Van Cortland Park, de New-York. Kidd y a battu le coureur américain Pete McCardle.

La semaine

Dans le monde . . .

Cité du Vatican. — Le pape Paul VI, occupant le trône de St-Pierre depuis six mois, crée un précédent et ira à Jérusalem le moins prochain. Ce sera le premier voyage d'un Souverain Pontife en dehors de l'Italie depuis 159 ans, soit depuis que Pie VII s'est rendu à Paris en décembre 1804 pour le sacre de Napoléon et le plus long voyage jamais entrepris par un pape. Le Saint Père fit part de ses intentions d'entreprendre ce pélerinage en Terre Sainte alors qu'il adressait la parole à la séance de clôture de la seconde session du Concile dans la basilique St-Pierre devant 2,200 pères conciliaires. Le voyage aura lieu durant la première semaine de janvier et se fera par avion, la première fois qu'un pape en fonction prend ce moyen de transport. Pendant ce temps la Cité du Vatican suit de près les réactions enregistrées dans le monde et espère que la politique des pays du Moyen-Orient ne sera pas mêlée à ce pèlerinage. Le Souverain Pontife a clairement laissé entendre qu'il se rend en Lieux Saints pour prier et faire pénitence, et pour aider à la réalisation de l'unité chrétienne et implorer la grâce divine afin que la paix règne dans le monde entre les hommes. Les intentions du Saint Siège, d'affirmer le Vatican, ne sont pas plus politiques que ne l'est le projet de déclaration concernant une attitude de réconciliation à l'égard des Israélites, projet qui n'a pas provoqué de protestations de la part des gouvernements arabes.

Pendant ce temps à Istamboul, le patriarche de l'Eglise orthodoxe orientale, Athénagoras premier, suggère une réunion au sommet des chefs des principales Eglises chrétiennes à Jérusalem durant le séjour de Paul VI en Lieux Saints.

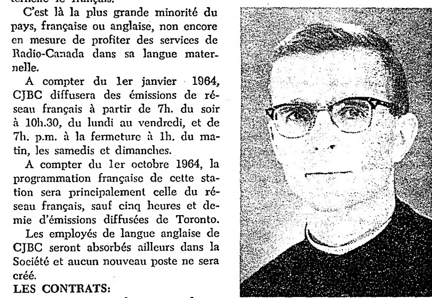
Ordination sacerdotale

Dimanche le 22 décembre prochain, trois jeunes Oblats recevront le Sacerdoce des mains de Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque coadjuteur d'Edmonton. Cette cérémonie se déroulera en l'église de Saint-Albert, à 11h. a.m.

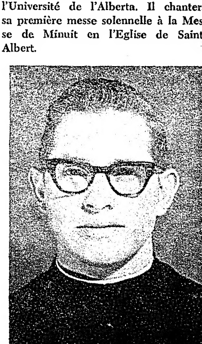
Entrés tous trois au Noviciat de St-Norbert, Man., en août 1957, ils ont poursuivi leurs études philosophiques et théologiques au Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Sask.



Le frère Jean Gariépy, o.m.i., fils de Son Honneur le Juge et Madame C.-E. Gariépy, est né à Edmonton, le 16 août 1933 et il fréquenta successivement les écoles Grandin et St-Joseph, l'Université de l'Alberta où il suivit un cours de Sciences et il fit une année de philosophie au Collège St-Jean. — Il célébrera sa première Grand-messe, à minuit, le soir de Noël, en l'église Saint-Joachim.



Le frère Paul Labelle, o.m.i., fils de feu et Mme Aldoma Labelle, est né à Saint-Albert le 29 avril 1933. Après ses études à l'école paroissiale et au collège St-Antoine, il travailla durant deux ans aux Chemins de fer Nationaux et durant trois années pour une Compagnie de produits chimiques d'Edmonton; après quoi il suivit les cours à la Faculté des Arts et Sciences à l'Université de l'Alberta. Il chantera sa première messe solennelle à la Messe de Minuit en l'Eglise de Saint-Albert.



Le frère Eugène Labonté, o.m.i., fils de M. et Mme Aimé Labonté, est né le 7 août 1935 à Végreville, mais c'est à Beaumont qu'il grandit et fréquenta l'école primaire. Il reçut sa formation classique au collège Saint-Jean, de 1952 à 1957. Il chantera sa première Grand-messe à Beaumont, à minuit, en la fête de Noël.

Le Souverain Pontife avait précédemment ajourné, pour une période de neuf mois, le Concile oecuménique du Vatican en lançant un éloquent appel aux prélats de partager avec lui le gouvernement de l'Eglise. Au cours de la séance de clôture, les deux premiers décrets adoptés par le Concile ont été promulgués par le pape Paul VI; le premier permet de vastes réformes liturgiques et l'autre traite des commu-

(suite à la page 8)

Les enquêtes du recteur

L'abbé Garrec, passager des premières

par René Madec

(suite de la semaine dernière)

De toute façon, le projet de fuite à Cherbourg de celui-ci avait avorté, et sans doute le débarquement du "magot" à Southampon. Gallaghan et le maître-chanteur auraient mieux fait de le tuer!

Le rire, un moment comprimé, éclata.

Le policier anglais se dressa comme un diable d'une boîte, si rouge qu'il en était orange-brique. Puis il fit un geste d'horreur: fou, cet homme était vraiment fou.

Et, dans son regard, le recteur crut lire un regret. Le regret de se demander s'il devait, en conséquence, s'abstenir de tenir compte des déclarations de... de ce fou.

Aussi, le recteur, se ressaisissant. reprit-il d'un ton très posé:

—Excusez ce rire, Monsieur. Il vient simplement de ce que, vraiment, en fait de coups et blessures, il semble plutôt que ce soit moi que les aie reçus, ne trouvez-vous pas? Et un criminel — assassin ou voleur, à mon avis les deux — hors d'état de s'enfuir.

Le policier gragno. Il semblait admettre l'explication. D'ailleurs, tous les Français n'étaient-ils pas fous? Celui-ci pas plus qu'un autre. Il reprit:

—Alors, veuillez me dire...

—Vous avez précisé; Monsieur, que votre enquête était officieuse. et que j'étais à la discrétion du capitaine. Je le sais, puisque j'ai moi-même été longtemps capitaine; oui, veuillez ouvrir mon portefeuille, vous y trouverez mon brevet. Si, si, j'y tiens. Là, dans cette poche. Ce papier jauni.

L'Anglais lut. De toute évidence, tout le monde à bord avait cru que le prêtre se vantait, avait tout au plus été aumônier de marine. Ce fut en montrant un front soucieux que le policier replia le papier, le remit à sa place. Le recteur poussa aussi tôt l'avantage:

—Donc, Monsieur, tout en rendant hommage à votre diligence, et en vous priant de noter tout ce que je vous ai dit. je vous déclare que je ne parlerai plus qu'à mon collègue lui-même, commandant de ce navire, et je vous demande, puisque je ne puis aller à lui, de le prier, dès que cela lui sera possible, de venir me voir.

Ouf! Quelle longue et solennelle phrase anglaise!

—Si, d'autre part, vous vouliez bien prévenir le maître d'hôtel de venir me parler, je vous en serais reconnaissant. Je ne suis pas malade, courbatu seulement; je meurs de faim, n'ayant mangé qu'un mauvais porridge ce matin, et j'ai grand soif. Qu'il me fasse apporter un whisky. un siphon et des petits gâteaux salés, en attendant; pardonnez-moi: deux whiskies, si vous voulez me permettre de vous en offrir un.

L'Anglais, médusé, "possédé", pensa l'ancien marin, non pas le prêtre, ouvrit la bouche, ce qui creusa la concavité du haricot plus que jamais. Il fit: "No".

Puis "Yes, Sir. Good bye, Sir", et sortit.

X

La visite du capitaine, qui ne tarda pas, n'apporta aucun élément intéressant.

Poli ,mais distant, il avait écouté le récit du recteur, mais n'avait répondu que des phrases vagues, dont le sens était: jusqu'à l'arrivée au port, pas de scandale. Le scandale, terreur des hôteliers; les histoires, les rapports à la Compagnie, bête noire des capitaines; la "vulgarité" de l'action directe, dégoût des Anglais, s'additionnaient chez ce commandant britannique de palace flottant. A l'arrivée au port, la police aviserait.

Débarquer à Cherbourg? Ce serait du ressort de cette police; un inspecteur officiel anglais serait sur place. En tout cas, ce ne pourrait être grave pour l'abbé Garrec; qu'il se repose. Il était préférable. n'est-ce pas, qu'il ne reparût pas parmi les passagers; ceux-ci l'ennuieraient par leurs questions. On lui apporterait ici tout ce qu'il désirerait. Une femme s'était trouvée malade, mais on avait pu la coucher dans l'autre petite salle de l'infirmerie. Personnellement, il demandait au capitaine Garrec d'accepter une bouteille de whisky écossais spécial, vraiment pas trop mauvais, de sa réserve personnelle. Elle l'aiderait à se remonter. En deux jours, ce serait certainement fait.

Le recteur ayant émis, en termes voilés ,l'opinion que le détective en retraite n'était peut-être pas très intelligent, le capitaine répondit:

—Je me demande s'il est certain que vous ayez raison.

Ce qui, en bon anglais signifie: "Vous dites des idioties".

Et il conclut:

—Il vous sait grand gré des éléments que vous lui avez apportés, mais peut-être est-il préférable que vous le laissiez agir. (Ce qui ne peut se traduire que par: "Mêlez-vous de ce qui vous regarde").

Le recteur remercia, soupira, prit son bréviaire; il y trouva l'assurance qu'ayant. aidé par le Providence, accompli son devoir, et se trouvant aux mains, de velours mais fermes, de César, il pouvait se donner à la prière et à la rêverie.

Celle-ci le ramenait à Riélan-sur-Mer, à ses ouailles, à sa chatte, à son vicaire et à sa carabassen (sa vieille bonne: quel accueil lui ferait-elle, s'il portait encore des cicatrices?) quand de petits cris féminins pleins d'apitoiement retentirent dans la pièce contiguë, où se tenait l'infirmière. Une voix gaie, ou plutôt "empreinte de la gaieté volontaire d'un homme courageux qui souffre", répondait:

—Mais non, mais non. darling, rien du tout; une simple entorse.

La voix de Walkie! Et celui-ci parut, boitant bas et se tenant aux murs, qui se dirigea vers la seconde couchette de la petite pièce, s'y allongea avec un "ah!" arraché par la souffrance à l'homme courageux malgré toute son énergie.

L'y ayant aidé, la jeune infirmière sortit en disant: je vais chercher le médecin; il n'est pas dans sa chambre, il doit se trouver sur le pont.

—Que vous arrive-t-il, mon petit? dit le recteur d'une voix paternelle et très sincèrement inquiète.

Ce disant, il se dressa sur un coude, car on l'avait détaché, moyennant sa parole, donnée au capitaine, de ne plus sortir sans son autorisation.

—Rien! Absolument rien. mon Père. Je trotte comme un lapin. Un moyen de vous joindre, simplement.

—Malheureux! Mais le docteur va voir...

—Ça m'étonnerait; je l'ai saoulé. Une vraiment jolie cuite!

—Oh!

—Mais il a peut-être un remplaçant. Parlons vite. Attrapez ça.

Le jeune homme, plus rose-thé que jamais, lança un objet que le prêtre saisit au vol.

—Un portefeuille!

—Oui, Le magot, mon Père.

—Le magot?

—Oui, celui volé par le matelot Galghan.

—Comment connaissez-vous...?

—Votre récit? C'est le secret qu'on se passe de bouche à oreille au carré de la machine. Le détective en retraite a trouvé votre "invention" si drôle... Oh!

—Oui, il est assez étonnant, le gars; à moins que...; mais ça, j'en parlerai tout à l'heure. Bref, il a confié cette "rigolade" au chef mécanicien, qui l'a racontée au sous-chef, qui l'a susurrée à l'ingénieur électricien. qui me l'a aussitôt rapportée, car c'est un brave type, qui sait que je vous connais.

Vous pensez si j'ai bondi: un "secret" si bien gardé allait passer dans l'équipage; c'était une question de minutes. Le voleur, qui a une jambe dans le plâtre, oui, vous n'y allez pas de main morte, bravo! mais qui se ballade librement, n'allait pas manquer de se débarrasser du fameux magot.

S'en débarrasser comment? Il ne pouvait pas le jeter, ni le cacher plus parfaitement puisqu'alors son maître chanteur le dénoncerait, en fournissant — ou plutôt en laissait se produire automatiquement, comme il l'a dit — la preuve du crime.

J'ai essayé de me mettre à sa place. Quelle solution? Une seule: donner tout de suite sa part au maître chanteur, récupérer la preuve du crime, re-cacher ce qui lui en restait. et faire disparaître la preuve.

C'est ce qu'il a fait.

(à suivre)

Autour du Concile du Vatican

Déclaration commune des auditeurs laïcs au Concile

Rome. — Les auditeurs laïcs au Concile ont rendu publique la déclaration suivante que nous tenons à publier dans son intégrité.

Quand S.S. Paul VI a désigné un groupe de laïcs au Concile. il a choisi les premiers parmi les dirigeants des Organisations internationales catholiques. Nous sommes encore en très petit nombre. Nous sommes conscients de ne pas représenter toutes les personnes et toutes les formes d'apostolat, ni tous les milieux et toutes les nations. Nous nous sentons néanmoins un devoir de faire part de notre témoignage d'auditeurs aux membres de ces Organisations, ainsi qu'aux laïcs qui nous font confiance.

L'EGLISE EST DYNAMIQUE:

Dès notre entrée au Concile, nous nous sommes sentis saisis par le mystère de l'Eglise: l'Eglise, peuple de Dieu en marche. Certains avaient pris l'habitude de voir l'Eglise dans une perspective statique; nous ne la voyons pas statique, nous la voyons dynamique, remettant en question bien des "superstructures", anxieuse de se renouveler de toutes parts pour retrouver le visage du Christ et le proposer au monde d'aujourd'hui.

Nous sommes tous les matins témoins d'interventions graves, où chaque parole a été longuement mûrie, et qui, de toute évidence, ne tendent pour leurs auteurs qu'au plus grand bien de la foi. Les positions sont différentes, voire opposées. parfois même fortement opposées. Nous ne nous en étonnons pas .Comment 2,500 évêques de 35 ans à 100 ans, venus des cinq parties du monde, qui ne se sont jamais rencontrés auparavant, pourraient-ils ne pas envisager différemment l'élaboration et l'expression de la pensée de l'Eglise? Aucune consultation individuelle des évêques n'aurait apporté une pareille richesse. Et l'histoire est là pour nous rappeler quels progrès ont résulté de Conciles plus tumultueux.

Ssans doute quelques-uns éprouvent-ils une certaine impatience devant l'apparente lenteur des travaux. Mais songe-t-on à ce qu'est le Concile? Nous constations que le rythme de ces travaux est une garantie de la liberté totale d'expression qui règne au Concile et du sérieux avec lequel des questions difficiles et complexes y sont traitées.

Le Concile nous a fait voir que l'Eglise, pour être docile à l'inspiration du Saint-Esprit, doit dialoguer avec elle-même et chercher la formule la plus complète et la plus juste: cet effort de maturation et de conciliation ne peut se faire tout d'un coup: il exige du temps.

COLLABORATION DES LAICS AU CONCILE:

Notre expérience nous montre que les schémas, qui ont été longuement élaborés en Commission, doivent être remis sur le métier pour tenir compte des avis que les Pères ont formulés par écrit et de ceux qu'amène la discussion. Cela entraîne le renvoi du schéma à la Commission, comme ce fut le cas l'an dernier pour la liturgie, et cette année pour le traité de l'Eglise. Puisse, son retour en séance plénière avec les amendements. Au terme de cette patiente élaboration. peuvent intervenir des votes massifs. Ainsi en fut-il des votes sur la liturgie et de ceux du 3 octobre sur les cinq questions concernant l'épiscopat et le diaconat, expression du sentiment profond de la grande majorité des Pères du Concile à ce moment-là.

C'est dire l'importance du travail dans les Commissions, le rôle et la responsabilité des Pères qui y participent. Quant à nous, auditeurs laïcs, nous y avons une place et c'est là, en particulier, que nous pouvons donner notre avis sur les schémas. Plusieurs d'entre nous y ont fait des interventions dont il a été tenu compte.

Nous sommes frappés du caractère universel de l'Eglise, qui se manifeste à nous dans le Concile. Les Pères confesseurs de la foi, les cardinaux de toutes couleurs revêtus de la même pourpre, les patriarches et évêques d'Orient, les évêques latins de toute provenance sont là, consacrés à la même oeuvre: l'édification de l'Eglise.

A combien de colloques. d'échanges, de recherches n'assistons-nous pas dans l'Aula conciliaire, dans les couloirs de la basilique et jusque dans les rues de la vieille Rome! Et n'oublions pas les réunions d'évêques où le Concile nous a donné l'occasion d'être présents, nous, les laïcs.

L'EPOQUE DE L'IGNORANCE RECIPROQUE EST PASSEE:

Devant nous sont les observateurs, attentifs, priant à la messe, notant les interventions. Ils mesurent la confiance que leur manifeste le Concile et, disons-le, le courage dont il fait montre en leur laissant voir ses recherches et ses affrontements. Si l'on peut parler des audaces du Concile, en voilà bien une. Du reste, au point de vue oecuménique, cette rencontre est riche de découvertes mutuelles, les uns et les autres nous dépassons l'époque d'ignorance réciproque. Et voici qu'on distribue un chapitre sur les Juifs et un autre sur la liberté religieuse. Si longue qu'apparaisse encore la route. des résultats sont acquis et ils sont considérables.

Pour la première fois dans l'histoire, un Concile oecuménique a posé la question des laïcs dans toute son ampleur. Il cherche leur place au sein du peuple de Dieu en marche. Toute notre participation à la vie de l'Eglise s'en trouvera peu à peu transformée. On l'apercevra à toutes les extrémités du monde, dans toutes les communautés et jusqu'à la plus petite de nos paroisses.

Dans cette perspective, nous avons entendu souvent les Pères du Concile affirmer qu'ils se considèrent comme les serviteurs du peuple fidèle.

OUVERTURE AU MONDE:

Une réforme de la liturgie est décidée. Nous la saluons avec joie. Elle va rendre plus intime et plus pleine le participation du peuple fidèle à la vie de l'Eglise.

L'ouverture au monde, cette grande exigence de notre temps énoncée par Jean XXIII, fut rappelée solennellement par Paul VI à l'ouverture de la présente session. Le schéma qui lui est consacré n'a pas encore été discuté. C'est vrai. Mais le monde entoure le Concile. Combien de Pères en ressentent l'inquiétude! Et c'est pourquoi ce temps d'attente portera ses fruits, quand le Concile abordera le schéma consacré à cette question essentielle.

Car si le monde ne pense que trop peu à l'Eglise, le Concile, nous en sommes témoins, pense au monde: il éprouve jusqu'à en souffrir la responsabilité de son salut. Il perçoit à tout instant les signes de notre temps: soif de paix, l'attente de l'unité, la volonté d'épanouissement de la personne, la revendication de la justice. l'espérance des pauvres, la souffrance au travail, la faim et l'ignorance dans le monde, la montée des peuples, l'organisation internationale.

Ces soucis des hommes, il nous semble que nous les avons quelquefois rappelés aux Pères du Concile, ne serait-ce que par notre modeste présence. C'est pourquoi nous cherchons à suivre les travaux du Concile le plus intensément possible, à nous consulter entre nous régulièrement, dégager des rencontres de notre petit groupe le maximum d'unanimité à l'égard des problèmes qui nous touchent ou ceux à l'égard desquels l'avis des laïcs est souhaité et même sollicité. C'est pourquoi, aussi, nous avons demandé et obtenu qu'un Père conciliaire soit désigné pour assurer un lien plus direct entre notre groupe et l'Assemblée conciliaire. C'est à S. Exc. Mgr Emile Guano, évêque de Livourne (membre de la Commission conciliaire pour l'apostolat des laïcs et de la Commission mixte chargée du schéma sur la présence de l'Eglise dans le monde), qui. sur proposition des cardinaux modérateurs, a été choisi par le Saint-Père comme "assesseur" des auditeurs laïcs.

Nous devenons de plus en plus conscients que, pour renouveler le visage de l'Eglise et celui du monde, il faut aussi le concours engagé de tous les laïcs agissant personnellement d'abord, mais également dans l'apostolat organisé où tout l'effort du Concile nous presse d'entrer. Il y faut une adhésion de l'âme, que nous donnerons dans notre pleine liberté.

Ce qui se décide à Rome se réalisera par chacun de nous.

La 3e Session ouvrira le 14 septembre 1964

Cité du Vatican. — Une troisième session du concile oecuménique aura lieu l'automne prochain pour poursuivre la tâche de modernisation de l'Eglise entreprise sous le règne de Jean XXIII. Cette session s'ouvrira le 14 septembre.

Par ailleurs, des cadres des 12 commissions oecuméniques, qui poursuivront leur travail durant l'ajournement, ont été élargis ce qui a permis aux progressistes d'avoir une influence plus considérable.

Les autorités conciliaires ont annoncé les dates approximatives de la prochaine session — du 14 septembre au 20 novembre et ont rendu publics à la même occasion les noms de 43 prélats, dont deux Canadiens, qui siégeront sur les 12 commissions.

Le pape Paul VI avait ordonné que les effectifs des 12 commissions soient portés à 30 membres pour chacune afin d'accélérer le travail durant l'ajournement. Les commissions reviseront les documents qui n'ont pas été adoptés et y incorporeront les amendements suggérés au cours des débats des deux derniers mois.

Mgr BAUDOUX ELU:

Des 43 prélats. un seul appartient à l'épiscopat italien pourtant le plus imposant sur le plan national avec 300 évêques. L'épiscopat américain, qui vient au second rang au point de vue importance, avec 180 évêques, a obtenu six sièges sur les 43 nouveaux à pourvoir tandis que le Canada en a obtenu deux. Il s'agit en l'occurence de l'archevêque de St-Boniface, Man., Mgr Maurice Baudoux, et l'archevêque ukrainien de Winnipeg, Mgr Maxim Hermaniuk.

Le choix de la date de la prochaine session du concile — en 1964, plutôt qu'en 1965 comme le souhaitaient les conservateurs — est considéré comme une victoire pour les progressistes qui ont d'ailleurs augmenté leur représentation au sein des 12 importantes commissions.

Au cours de la séance de vendredi, les 2,200 Pères conciliaires ont poursuivi l'étude du schéma sur l'oecuménisme. Il s'agit de l'avant-dernière séance précédant l'ajournement. La dernière aura lieu lundi, alors que les réunions de mardi et de mercredi se résumeront à des cérémonies.

De nombreux prélats. dont les évêques français et américains, assistant au concile oecuménique ont exprimé une certaine déception à propos du rapport à la troisième session du concile, qui commencera en septembre 1964, des décisions concernant les documents traitant des Juifs et de la liberté religieuse.

Ces documents constituent les chapitres quatre et cinq du projet de décret traitant principalement de l'unité de la chrétienté. Plusieurs évêques français auraient exprimé leur "appréhension" au sujet du sort de ces documents. Un prélat du Missouri a demandé à l'assemblée pourquoi un vote préliminaire ne pourrait avoir lieu sur le principe de la discussion. Les quatre cardinaux modérateurs du concile ont laissé cette question sans réponse.

Les trois premiers chapitres traitant exclusivement de l'unité de la chrétienté ont fait l'objet de votes préliminaires de la semaine dernière. De source autorisée, on déclare que le cinquiè-

(suite à la page 3)

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Red tape —
zureaucratie. paperasserie, chonoiseries administratives

Refill (stylo) —
cartouche de rechange

Rehersal (théâtre) —
répétition

Restricted area —
zone réglementée

Rocket —
fusée; roquette

Rubber —
caoutchouc

Rush —
heures d'affluence, heures de pointe, ruée, etc.

Safety (rasoir) —
rasoir de sûreté

Sample —
échantillon; prélèvement

Say when (en versant une boisson) —
arrêtez-moi

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

Usine d'eau lourde en Nouvelle-Ecosse

Ottawa. — Le ministre de l'Industrie, M. Drury, vient d'annoncer à Ottawa la construction prochaine d'une usine d'eau lourde dans les Maritimes.

L'usine sera construite par la "Deuterium of Canada Limited" qui s'est engagée à faire une large place aux capitaux canadiens et à employer autant de matériaux et d'ouvriers canadiens que possible dans la construction.

L'usine, précise M. Drury, sera construite dans l'Ile du Cap-Breton et constituera en Nouvelle-Ecosse un marché sûr pour le charbon extrait dans la province.

La production d'eau lourde, dit encore le ministre, marque une autre étape importante dans le programme d'établissement de sources d'énergie nucléaire au Canada.

La nouvelle usine servira à répondre aux besoins en eau lourde des réacteurs à conception canadienne installés au Canada et à l'étranger.

Aux termes de l'entente, la "Deuterium of Canada" produira au moins 200 tonnes d'eau lourde par année durant les cinq premières années d'exploitation.

* * *

—Le plus grand plaisir du voyageur est celui de raconter.

Dumas, père

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 11 DECEMBRE 1963

La Bible vous parle

Si le méchant renonce à tous les péchés qu'il a commis, observe toutes les lois et pratique le droit et la justice, il doit vivre, il ne mourra pas. Il vivra à cause de la justice qu'il a pratiquée. (Ez. 18, 21-22)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

La Foi de nos Jeunes

par Camille Dozois, ptre

On rirait de quelqu'un qui, à vingt ans, voudrait porter le costume de sa première communion, mais on ne rit point, hédas, de tous ceux qui veulent vivre, à vingt ans, avec le catéchisme qu'ils ont appris avant leur première Coccunion. (Abbé Blanchon).

Le Souverain Pontife ne se contente pas de recruter des volontaires pour l'enseignement religieux; il insiste pour que cet enseignement soit donné **par des personnes capables et suivant des méthodes adaptées.** C'est une des caractéristiques des directives du Saint-Siège au cours de ces dernières années que de préciser sans cesse cette exigence d'une formation pédagogique adaptée à un enseignement des vérités de la foi. A plusieurs reprises, le Pape rappelle les progrès réalisés dans l'enseignement des sciences profanes; l'enseignement religieux ne doit pas être donné de façon inférieure. Il souligne la particulière difficulté qu'il y a à enseigner des enfants ou des esprits frustres. Que l'on se garde donc de l'illusion qu'il est facile de s'improviser catéchiste! (Mgr de Provenchères).

Il s'agit d'apprendre à nos adolescentes à mettre l'Evangile dans toute leur vie. Le premier moyen, c'est de leur montrer par notre propre attitude que l'Evangile n'est pas lettre morte, mais Parole de Vie et qu'il doit être pour elles le levain capable de faire monter la lourde pâte humaine. (Mère Réginald).

Rien n'est plus dangereux que de concevoir la prière comme une récitation labiale et machinale de formules apprises par coeur. Il faut rappeler aux enfants que prier, c'est parler à quelqu'un de vivant, avec son coeur; ce n'est pas réciter des mots appris par coeur, comme on le ferait des fables de La Fontaine. Il est bien de suggérer aux enfants des phrases très courtes, dans leur vocabulaire à eux, et qu'ils répéteront tout bas personnellement. Point n'est besoin même de parler, il suffit de Lui (Jésus) faire sentir ce que l'on veut dire. Les enfants sont parfaitement capables de cette prière intérieure qui consiste à faire sentir à Notre-Seigneur présent en eux les sentiments profonds de leur âme. Lorsque les enfants auront compris cette prière intérieure, ils aboutiront à une religion personnelle, essentielle même pour la prière communautaire: la prière communautaire, c'est l'expression communautaire des prières intérieures. (Abbé G. Courtois).

Si Dieu nous a parlé, c'est qu'il veut que nous comprenions; tâcher de comprendre, c'est obéir aux intentions de Dieu; aime comprendre, dira-t-il dans un tour de phrase qui est bien à lui; Dieu n'eut pas parlé s'il eut voulu ne pas être compris. (Saint Augustin).

C'est une charge qui m'est confiée, une nécessité qui m'incombe: malheur à moi si je n'annonçais pas la Bonne Nouvelle! (Saint-Paul).

Nous n'avons pas fini d'exploiter les possibilités qu'offre le laïcat pour l'évangélisation de notre monde. Aussi bien, le jour où ce laïcat aura pleinement conscience de ses possibilités, un gros point sera gagné. (Abbé Rétif).

La Parole de Dieu est une semence qui est jetée dans des coeurs dont il ne nous appartient pas toujours de discerner le degré de disponibilité, dans des coeurs qui sont libres d'accepter ou de refuser. Et c'est un drame, un drame qui provoque une souffrance, mais qui ne doit pas provoquer de découragement. (Abbé A. Boyé).

Tribune-libre

Lu dans un journal scolaire

Monsieur le rédacteur,

Le "Prie avec l'Eglise" du 1er dimanche de l'Avent sonne l'alarme: "Réveillez-vous". Cet alarme peut s'appliquer dans tous les domaines. Il faut être éveillé et avoir l'oeil bien ouvert sur les choses qui se passent autour de nous, dans notre milieu.

Quel réflexe a suscité en nous cet article paru dans "Sophome Scroll", petit journal scolaire publié par les élèves de onzième année de Legal Goes French et que penser de la caricature qu'on y présente? Cet article se termine sur cette note: "If Canada were to adopt one culture and language, it would almost have to be English. Our neighbors to the south (USA) would look on Canadians as true foreigners if we all spoke French. It is only practical that Canada, essentially one of Britain's colonies, would speak the mother tongue-English. It has been said, "When in Rome, do as Romans do". We are Americans, let us do as the Americans do".

Que l'auteur de cet article et le professeur qui y a instillé ses préjugés sachent que la population de notre village est en majorité canadienne-française et nous tenons à rester NOUS-MEMES ce que le bon Dieu nous a faits des Canadiens français. Le caricaturiste pourrait avantageusement utiliser son temps au profit de ses études et laisser de côté les platitudes qu'il nous présente.

Tout professeur doit respecter la nationalité des élèves et a l'impérieux devoir de leur faire aimer et chérir leur langue maternelle et non, mille fois non, leur inculquer le mépris de cet héritage que leur a légué leurs ancêtres. J'ajouterais que le professeur n'a pas le droit de passer ses préjugés dans son enseignement et encore moins les répandre et laisser entendre que ces idées sont celles des élèves; les idées exprimées dans cet article ne sont pas celles de jeunes, mais bien celles d'adultes. Soyez sur vos gardes, professeurs et ne dépassez pas vos droits.

Parents canadiens-français et contribuables de l'école de Legal, à ce double titre exigeons que la mentalité canadienne-française soit bien celle qui sature notre école.

Pour répondre au désir de parents, de nationalité autre que canadienne-française, demandant que le français oral soit enseigné dans les grades primaires et élémentaires un sondage a été fait afin de découvrir si le projet valait la peine d'être tenté et le résultat a été très bon. Espérons que nous pourrons le réaliser et que ces parents auront le plaisir d'entendre leurs enfants converser en français. Tous se réjouissent de cette nouvelle initiative et souhaitent qu'elle deviendra une réalité.

Le Département de l'Instruction publique compte faire l'expérience de ce programme dans l'école de Legal, située dans un centre presqu'entièrement homogène.

Contribuable de l'école de Legal

Apostolat laïque

Conférence de M. Réginald Bigras donnée au Séminaire social Pie XII

(suite)

Comment faire épanouir en nous cette disponibilité? D'abord, développer en nous le sens de la grandeur divine. Dieu est notre ami, ne craignons pas de le déranger, il aime dialoguer avec nous. Ne s'est-il pas fait homme pour féliciter justement son approche? Alors, pourquoi ne pas en profiter? Il est en nous, s'il n'y a pas contact, c'est donc que nous sommes en dehors de nous! Voici un texte de saint Augustin à l'appui:

"Tard, je vous ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je vous ai aimée. C'est que vous *étiez* au-dedans de moi, et, moi, j'était en dehors de moi! Et c'est là que je vous cherchais; ma laideur se jetait sur tout ce que vous avez fait de beau. Vous étiez avec moi et je n'étais pas avec vous. Ce qui me retenait loin de vous, c'étaient *ces choses qui ne seraient pas*, si elles n'étaient en vous. Vous m'avez appelé, vous avez crié, et vous êtes venu à bout de ma surdité; vous avez étincelé, et votre splendeur a mis en fuite ma cécité; vous avez répandu votre parfum, je l'ai respiré et je soupire après vous; je vous ai goûté et j'ai faim de vous; vous m'avez touché, et je brûle du désir de votre paix".

(les confessions, livre X, chap 27)

Il serait bon ensuite de s'habituer au don total: on ne se donne pas une deuxième fois... la première suffit. Mais c'est si difficile subir notre condition humaine, voir s'évanouir les unes après les autres nos illusions humaines. Malgré cela, à cause de cela justement il faut se fouetter et repartir, poursuivis par la grâce, contraints par l'amour, recommencer chaque jour avec entrain, avec abnégation. A cette seule condition de renouveler, de perpétuer le don total de nous-mêmes, aujourd'hui sera plus beau qu'hier et moins beau que demain.

Aimer, se connaître, dialoguer, se donner, être disponible.

Etre disponible complètement. Etre disponible, soit! Complètement... tout de suite un conflit surgit. Etre disponible toujours. Etre disponible, soit! toujours... un autre conflit.

Nous l'avons dit, être disponible, c'est se donner. Que penser de ces gens qui se fixent un temps pour être disponible? Mais non, la disponibilité et le temps sont incompatibles: on ne peut les marier ensemble.

Se donner au moment présent!! On vous demande un service, eh bien, la personne devant vous est la seule chose qui compte. Oubliez tout le reste. Quand on vous demande si vous êtes occupés, n'ayez pas l'air surchargé de travail: vous mettriez les gens en fuite. Dites que tout ça peut attendre, et, le sourire aux lèvres, écoutez, soyez disponibles.

Acceptez de n'être pas sûrs de demain. Ayez un enthousiasme sans ombre, pour l'avenir, et une totale disponibilité pour le présent. Demain est souvent trop tard et un service non rendu est une étoile qui s'éteint dans le ciel. *Pour réussir sa vie, il faut la perdre pour les autres il faut se donner et de plus en plus.*

Pas de petite vie tranquille, bourgeoise, pas de retraite à 65 ans, pas de vacances pour l'apôtre laïc: c'est un donné et le donné ne peut se reprendre. Il ne pourra jamais obtenir la joie toute pure, la sérénité sans la souffrance, la vie sans la mort! Mais en retour, il obtiendra la récompense promise aux justes.

Voici un texte de Charles Péguy qui nous rassure sur le sort de celui qui s'épuise dans le bien:

(LE MYSTERE DES SAINTS INNOCENTS, p. 54-56):

"Celui qui a dit le soir son "Notre Père" peut dormir tranquille.
Croyez-vous que je vais m'amuser à faire des misères à ces pauvres enfants.
Ne suis-je pas leur père.
Et que je vais m'amuser à leur faire des surprises comme on en fait à la guerre.
Est-ce que je leur fais la guerre?
Oui, je leur fais la guerre, mais on sait bien pourquoi.
C'est pour les empêcher de perdre la bataille.
Je suis un honnête homme, dit Dieu.
Croyez-vous que je vais m'amuser à les prendre dans leur sommeil.
Comme un homme de guerre qui prend son ennemi.
Croyez-vous que j'aie quelque goût à les prendre en défaut.
Et que ça m'amuse, de condamner.
Pauvres gens. Je vous le demande.
Suis-je donc un bourreau d'Orient?
Sans doute il est arrivé quelquefois,
— Rarement —
Que j'ai saisi un criminel tout endormi.
Dans la nuit qui précédait l'accomplissement,
La perpétration de son crime,
Et que je l'ai pris par la peau du cou.
Et que je l'ai traîné tout pantelant devant mon tribunal.
Comme un chien crevé.
Mais cela même je l'ai fait pour bien peu. Pour trop peu.
Je ne l'ai pas fait assez souvent. J'aurais dû le faire plus souvent.
J'ai laissé Caïphe, et Pilate, et Judas
Dormir dans le sommeil jusqu'au matin
De la nuit qui précédait l'accomplissement,
La perpétration de leur forfait.
Et ce que je n'ai pas fait pour ces trois-là, et pour tant d'autres.
Ce que j'ai fait à peine pour les rois d'Orient.
"Mane, Thecel, Pharès" vous voudriez que je le fasse
Pour un bon chrétien pour un bon paysan.
Qui a labouré tout le jour, qui a travaillé comme c'est la loi.
Pour nourrir sa femme et ses trois enfants.
Qui le soir a mangé une bonne assiettée de soupe et bu un malheureux verre de vin.
Et qui s'est couché dans son lit recru de fatigue, rompu
Ce que je n'ai pas fait pour les rois d'Egypte et pour les rois de Babylonie
Vous voudriez que je le fasse pour ce malheureux.
Qui a femme et enfants.
Croyez-vous que je vais le prendre en traître?
Et qui serais-je, moi leur père. Non, *non, rassurez-vous.*
Suis-je donc un mercenaire qui ramasserait et volerait du bois pour son feu.
Quand un de ces malheureux meurt dans son sommeil,
Ayant fait sa prière du soir,
Son "Notre Père", et son "Je vous salue Marie",
C'est bon signe; son affaire est bonne.
C'est signe qu'il était mûr pour paraître devant mon tribunal.
Mûr dans le bon sens.
Voilà les surprises que je fais. Je le jugerai comme un père".

(Fin)

Le Concile . . .

(suite de la page 2)

me chapitre, traitant de la liberté religieuse, a rencontré une forte opposition, venant en particulier des évêques espagnols et latino-américains qui s'inquiètent du prosélytisme que déploieraient des groupes missionnaires protestants. Ce chapitre a également soulevé une forte opposition chez les évêques italiens.

Le père Stransky, membre du secrétariat du cardinal Augustin Bea pour la promotion de l'unité chrétienne, auteur principal du projet de décret, a souligné que le chapitre sur la liberté religieuse suscite l'inquiétude d'une minorité d'évêques.

Commentant le report du vote, il a déclaré: "Il y a impasse", mais les milieux proches du concile ont souligné qu'il n'était pas à craindre que les deux chapitres tant discutés ne reviennent pas devant l'assemblée conciliaire au cours de la troisième session.

L'assemblée doit encore terminer le débat sur le troisième chapitre du projet de décret, traitant des relations entre les Eglises orthodoxes et protestantes.

Lundi se tiendra la dernière séance de travail du concile, mais la possibilité d'un vote préliminaire sur les quatrième et cinquième chapitres est exclue, car les cardinaux modérateurs ne voudront pas provoquer un vote par surprise.

Mardi sera consacré aux cérémonies du quatrième centenaire du Concile de Trente.

Le Séminaire social Pie XII

(Section paroisse Saint-Thomas)

M. REGINALD BIGRAS,

Animateur du Cours d'Apostolat laïque



Résumé de la 4e conférence:

dans cette dernière conférence du cours d'Apostolat laïque, nous traiterons de la fonction du laïcat dans le monde ecclésiastique, dans le monde culturel et artistique, dans le monde économique, dans le conde économique, dans le monde des loisirs, dans le monde de la santé.

Questionnaire:

Dans quels domaines la contribution du laïcat (dans le monde ecclésiastique) est-elle la plus délicate, la plus urgente?

De quelles façons un apôtre laïc peut-il exercer une saine et féconde influence sur la régie des institutions publiques?

Comment une personne peu fortunée peut-elle contribuer à consolider les structures d'un mouvement ou d'un organisme?

Tous les âges ont-ils leurs loisirs et lesquels?

Les forêts canadiennes sont les plus productives au monde

Toronto. — Les industries d'Ontario qui se servent de bois dans leur production, atteindront un chiffre d'affaires record de $450 millions cette année, selon les prévisions du ministère des Terres et Forêts de l'Ontario.

On attribue en partie l'essor marqué de ces industries au travail de recherches accompli au cours des dernières années.

En 1962, ces industries ont versé en salaires, près de $123 millians soit $37 millions de plus qu'en 1958. Elles ont procuré du travail à 40,000 employés, 12,000 de plus qu'il y a cinq ans. Ces entreprises ont dépassé depuis cinq ans plus de $200 millions en travaux de modernisation.

C'est donc avec intérêt que la province d'Ontario participera à la Semaine nationale des produits forestiers qui sera observée au Canada du 20 au 26 octobre.

On peut dire que les forêts canadiennes sont les plus productives au monde. Elles recouvrent une superficie de 1,714,000 milles carrés, soit un tiers du sol du pays tout entier. L'exploitation forestière se fait sur une étendue de 963,000 milles carrés. La province de Québec se classe première dans ce domaine, suivie de près de l'Ontario.

L'Association forestière canadienne a été fondée en 1900 et a joué depuis un rôle de premier plan dans les différents programmes de sylviculture mis en oeuvre pour l'exploitation de nos forêts. Elle a aussi inauguré les méthodes modernes adoptées depuis pour combattre les feux de forêts. La première Faculté de sylviculture a été fondée à l'Université de Toronto en 1907 et devint la principale source de recrutement des ingénieurs forestiers.

D'autres facultés de sylviculture furent inaugurées par la suite à l'Université du Nouveau-Brunswick, en 1908, à l'Université Laval, de Québec, en 1910 et à l'Université de Colombie-Britannique en 1921.

Le reboisement des forêts a été inauguré en 1905 en Ontario et aujourd'hui, le ministère des Terres et Forêts cultive annuellement, dans ses sept principales pépinières, 40 millions de jeunes arbres pour plantation à travers la province.

Le gouvernement fédéral a poursuivi, de son côté, un travail intense de recherches par l'entremise de son ministère de l'Agriculture. Ces recherches ont porté surtout sur la destruction des insectes nuisibles aux arbres et sur les maladies qui s'attaquent aux arbres. Le gouvernement a construit à cette fin des laboratoires modernes au Sault-Ste-Marie. Les fruits des recherches sont mis à la disposition des provinces.

Le ministre des Terres et Forêts de l'Ontario, M. Kelso Roberts, annonce qu'il n'y aura aucun changement cette année dans la saison au cours de laquelle on peut prendre au piège les animaux à fourrure.

Les règlements du ministère s'appliquent au castor, à la martre, au renard, au loup-cervier, au vison au rat musqué, à la loutre et au raton laveur. En général, la saison ouvre soit le 15 octobre, soit le 1er novembre, selon les divers districts établis dans la province. Le ministre invite les intéressés à se procurer une copie des règlements à un bureau du ministère.

VANCOUVER

EPHEMERIDES SCOLAIRES:

3 septembre: ouverture de l'année scolaire: 167 élèves dont 28 en 1ère; 22 en 2e; 20 en 3e; 32 en 4e; 32 en 5e; 15 en 6e et 18 en 7e. Sr Ste-Geneviève, titulaire de 7e en 1962, étudie cette année à l'Université de Nelson.

Personnel enseignant pour 63-64: Supérieure et Dir.: Sr Louise-de-Savoie, 1ère année: St Ste-Joanna; 2e: Sr M.-Charles-de-Foucault; 3e: Mme Guy Germain; 4e: Sr Ste-Aline; 5e: St Ste-Lucine; 6e et 7e: Sr M.-Reine du Cénacle; professeur de chant et musique: **Sr Wilfrid-Marie, s.c.i.m.**

21 septembre: visite de la T.R.M. Marie-de-Grâces, sup. gén. des SS. Grises de Québec.

28 septembre: installation de deux jeux de ballon volant par M. Alb. Lefebvre et ses fils.

30 septembre: Notre nouveau curé, le Rév. P. Meek. s.s.s., visite toutes nos classes.

4 octobre: réunion du Conseil de l'Enseignement du Français à Lourdes, Maillardville.

6 octobre: nous participons cet après-midi au Ralliement du Rosaire au Stadium Capilano.

7 octobre: M. Jean-Laurent Girard fait don à notre école d'un Rexographe ou "polycopieur".

18 octobre: grâce à Mme Jos. Bauché. nos Jeannettes héritent des Religieuses de "O. L. of Mercy Home" d'une précieuse statue du petit Jésus de Prague, leur Patron.

22 octobre: le R.P. Raymond Campeau, de notre paroisse, Père Blanc d'Uganda, Afrique, visite toutes nos classes cette semaine et montre ses diapositives aux élèves.

26 octobre: soirée en notre salle au profit de nos Jeannettes. Profits nets: $109.75.

29 octobre: l'un de nos anciens, Brian Keir, reçoit la décoration de "Scout de la Reine".

ELEVES QUI SE SONT CLASSES 1er EN NOVEMBRE:

Religion: Shirley St-Cyr Rita Baril, Claire Pallard, Larry Larochelle, Kathleen Boucher, Susan Lavery, Louise Lefebvre, Elaina Abramovich, Yvonne Bourget, Ronald Mayhew, Robert Germain, Suzanne Dupas, Carmel Wiseman.

Français: Shirley St-Cyr, Eleanore Nelson, Claire Pallard, André Ouellette, Richard Albert, Francine Marleau, Louise Lefebvre, Yvonne Bourget, Elaina Abramovich, Guy Ethier, André Germain, Carmel Wiseman, Marco Ciccone, Christina Atherley.

Histoire et Géographie:: Mary Ann Bomben, Shirley St-Cyr, Robert Girard, Richard Albert, André Ouellette, Susan Lavery, Kathleen Boucher, Serge Milaire.

Mme Lydia Pallier célèbre ces jours-ci son quatre vingt dixième anniversaire de naissance. Elle est née à St-Edouard de Napierville, près de Montréal. Alors qu'elle était âgée de 10 ans, sa famille émigra au Dakota-Sud et en 1895 elle vint s'établir à St-Albert, à la suite d'un voyage de plusieurs mois en charette. C'est là qu'elle épousa Jean Pallier qui prit un "homestead" à Morinville. Ils eurent 11 enfants dont 6 sont encore vivants. En 1943, à la mort de son époux, elle vint demeurer chez sa fille, Mme A. Gaulin de la 97e rue à Edmonton. Malgré son grand âge, Mme Pallier est encore active et aime à recevoir ses amis. En plus de ses six enfants vivants elle compte 17 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants.

BEAUMONT

Les ligues de curling, organisées la semaine dernière, vont bon train. Il y a des ligues mixtes, des ligues pour hommes seulement et d'autres pour femmes seulement. Espérons que tout le monde va bien s'amuser encore cette année.

Les garçons s'en donnent à coeur joie sur leur patinoire. La semaine dernière ils ont gagné deux parties: 11 à 5 contre Grosser Parts, et 4 à 2 contre A and W. Par contre, ils ont perdu la partie jouée avec les grands du Collège Saint-Jean.

Quant au ballon-panier, ils ont gagné 32 à 22, contre les élèves de la Haute Ecole de Leduc.

Jeudi dernier, l'aîné de la paroisse, M. Napoléon Bérubé. fêtait ses 93 ans. A cette occasion ses enfants et ses frères, neveux et nièces, ainsi que ses nombreux petits-enfants, se réunissaient au foyer de M. Bérubé pour lui offrir leurs voeux de Bonne Fête.

Diane-Marielle, enfant de M. et Mme Armand Beaudoin recevait le saint Baptême, dimanche dernier. Parrain et marraine: M. et Mme Laurier Coulombe, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

M. Emile Chalifoux a dû retourner à l'hôpital ces jours derniers. Mme J. Gérard Magnan est encore hospitalisée. Mme Arthur Hérard nous est revenue la semaine dernière.

La paroisse se prépare, pour le 22 décembre, à une grande célébration. C'est que le Rév. Fr. Eugène Labonté, o.m.i., sera ordonné prêtre ce jour-là à St-Albert. et qu'il y aura grand banquet à la salle paroissiale. Toute la paroisse se réjouit d'avance avec la famille Labonté de ce bel honneur d'avoir un autre de ses paroissiens à recevoir le sacerdoce. Merci, mon Dieu, de choisir un autre enfant de Beaumont pour devenir un autre Christ.

Chevaliers de Colomb

Conseil P. L. Fouquet

MESSAGE DU GRAND CHEVALIER:

L'événement tragique, qui s'est produit le 22 novembre dernier. l'assassinat du président John F. Kennedy, n'appartient maintenant plus qu'à l'histoire ,mais tous en réalisent facilement les profondes conséquences. Le 35e Président des Etats-Unis, plusieurs des nôtres l'ignorent peut-être, était Chevalier de Colomb, membre du 4e degré depuis nombre d'années. A Mme Kennedy et à sa famille, à leurs innombrables amis, qui ont pleuré avec nous la perte de ce grand patriote américain, notre Conseil offre ses condoléances les plus sincères.

REMERCIEMENTS: à notre Comité de Conservation, dont le frère André Tremblay est le président, et qui s'est réuni le 15 novembre chez le frère Arthur Beaubien. Grâce aux efforts et démarches de ce Comité, au moins 75 p. cent de nos membres retardataires sont maintenant en règle; à tous les frères du Conseil, qui ont participé à la récente campagne des oeuvres de charité "Red Feather. sous l'habile direction du frère Paul Protin. Ce dernier donnera, à notre prochaine réunion générale des détails sur cette récente campagne; à notre Député de District, le frère Albert Lefebvre, pour la très agréable soirée sociale qu'il nous a fait passer le 17 novembre dernier. A cette soirée, les amis des membres de notre Conseil et leurs Dames avaient été invités et ont répondu en assez grand nombre. Le frère Lefebvre nous a montré plus de 300 diapositives en couleur prises lors du voyage qu'il a fait avec sa dame, l'été dernier, dans différents pays d'Europe; à tous ceux de nos frères Chevaliers qui ont assisté à la messe offerte pour les Chevaliers défunts, le 24 novembre, en l'église de l'Immaculée-Conception.

N'OUBLIEZ PAS que le tirage annuel du Conseil d'Etat, pour les oeuvres d'éducation, aura lieu très probablement dès le début de l'année prochaine. Plus de détails vous seront communiqués par un bulletin spécial dès qu'on les fera parvenir à notre secrétaire.

VOEUX DE NOEL DES OFFICIERS DU CONSEIL: Je profite de la dernière édition de notre bulletin avant les fêtes pour vous offrir, à vous et à vos familles, chers frères Chevaliers, ainsi qu'au nom de tous les officiers de notre Conseil, mes voeux les plus fraternels pour une Heureuse et sainte Quinzaine de Noël et tous les bonheurs et bénédictions célestes pour l'An 1964.

Euclide Hébert,
Grand Chevalier

GRANDE RAFLE D'ETAT:

Le frère Jos. Audette vient de nous communiquer la nouvelle sensationnelle que voici: Résultat du Tirage d'Etat des Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan: mon beau-frère, Ralph Miller, est le gagnant du 1er prix, soit une Chrysler ou un Voyage en Europe pour 2 personnes, avec $1,000.00 pour dépenses personnelles. Recevant le même prix, pour avoir vendu le billet gagnant à son père, est le fils de Ralph Miller, Maurice. Les deux frères Miller sont membres du Conseil de Weyburn. Sask, depuis plusieurs années. Ralph Miller est présentement à Vancouver.

Lazare Moreau, éditeur



Remerciements

La famille Bugeaud, de Falher et Bonnyville, tient à remercier, par la voix de La Survivance toutes les personnes qui lui ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion du récent décès de leur mère, Madame Brigitte Bugeaud.

FALHER

DECES:

Le 26 novembre 1963, sera longtemps un jour ténébreux pour la famille Bugeaud. Ce mardi, ils apprirent le décès de leur mère, Mme Bernard Bugeaud, à la suite d'une crise cardiaque.

La défunte laisse dans le deuil: une fille (Marcella) Mme René LeBlanc, de Montréal; trois fils: M. Gérard Bugeaud, de Falher. M. Jean-Paul Bugeaud, M.D., de Bonnyville, et le R.P. M.-A. Bugeaud, o.m.i., aussi de Falher; quatre frères: M. Francis Bernard, de Carleton, P.Q., M. Isidore Bernard, de Maria, P.Q., Rév. Frère Antoine Bernard. c.s.v., Docteur ès Lettres, gradué de la Sorbonne, professeur à l'Université de Montréal, Rév. Frère Emile Bernard, c.s.v., du collège de Lauzon, P.Q.; trois soeurs: (Esthère) Mme vve Porlier, (Anna) Mme Emile LeBlanc et Mlle Béatrice Bernard, tous de Montréal et 14 petits-enfants.

La messe de Requiem fut célébrée à Falher le 30 novembre. Son fils, le R.P. M.-A. Bugeaud, officiait assisté des Pères Jean Marsan, diacre, et J. Campagna, sous-diacre. Les servants de messe furent Bernard et Marc Bugeaud. Le R.P. C. Desrochers fit l'oraison funèbre à l'éloge de la défunte.

Les porteurs furent MM. Albert Robertson. Georges Cartier, Gérard Guindon, Laurent Sicotte, Joseph L'Abbé, Ferdinand Lévesque. M. Edouard Simon, de Donnelly, mena le cortège avec la croix.

A la famille Bugeaud, nous exprimons nos plus sincères condoléances.

Voici le texte de l'Oraison funèbre présentée par le R.P. Clément Desrochers, o.m.i.:

Une épopée mystique:

Georges Goyou dans un beau livre intitulé "Une épopée mystique" retrace l'histoire du Canada français: vie et gestes des découvreurs et des fondateurs de notre pays et de l'Eglise canadienne.

Cette épopée se continue. Le cinquantenaire de notre région de Rivière-la-Paix l'a magnifiquement illustré en juin dernier.

Parmi les écrivains de ces pages glorieuses nous pouvons compter assurément la famille Bernard Bugeaud.

L'histoire d'une famille de chez nous:

Quittant leur Acadie natale les Bugeaud arrivaient à Falher en 1914. Ils ne dissimulaient pas le mobile profond de leur grande aventure. Ils venaient contribuer à la plantation d'un rameau de l'Eglise, ils venaient collaborer à l'annexion du Royaume de la Rivière-la-Paix à la porte canadienne. Le chef de cette famille pionnière s'endormit paisiblement dans le Seigneur en avril 1934. Il avait achevé sa course, accompli sa rude tâche. Il allait recevoir une couronne bien méritée. Vingt-neuf ans après sa fidèle épouse allait le rejoindre dans l'éternel repos.

Une femme forte:

Comment résumer cette carrière de 80 ans? Il nous semble qu'elle est toute entière contenue dans le portrait de la femme forte que nous livre l'auteur des Proverbes dans nos Saints Livres: "Elle apporte le bien-être et non le malheur tous les jours de sa vie... Le coeur de son mari se confie en elle... Ses doigts manient le fuseau... Elle ouvre les bras aux malheureux, elle tend la main à l'indigent... Elle ne craint pas la neige pour sa maison, car tous les siens ont double vêtement... Elle ouvre la bouche avec sagesse... Elle surveille la marche de sa maison et ne mange pas le pain de l'oisiveté... Ses fils se lèvent pour la proclamer bienheureuse". En lisant cette sobre description nous nous transportons instinctivement par la pensée dans une pauvre maisonnette de Falher, au temps des pionniers. Rayonnante de bonté. la maîtresse de la maison y pratique largement l'hospitalité. Les missionnaires y reçurent toujours un accueil particulièrement chaleureux. La maison des Bugeaud était au sens littéral et véritable du mot un Hôtel-Dieu. On y trouvait les exemples et les enseignements de plus pur esprit évangélique.

Mme Bugeaud consacra à la Vierge chacun de ces cinq enfants durant les mois qui ont précédé leur naissance .Emmanuel (Dieu avec nous) qu'elle dut offrir en un sanglant sacrifice, à l'exemple du père des croyants sur la sainte montagne; Marcelle qui devait se vouer à l'éducation de la jeunesse et à la fondation d'un foyer chrétien; Gérard qui devait prendre la relève des pionniers et prolonger, combien méritoirement, leur oeuvre de bâtisseurs sur le bien paternel; Jean-Paul qui devait, tel un bon Samaritain, se pencher sur les corps malades, sur les blessés du chemin et rejoindre ainsi les âmes immortelles; enfin Marie-Antoine le donné au Seigneur, le médecin des âmes, le transfuseur de vie surnaturelle, l'Oblat de la Vierge Immaculée.

D'ailleurs tous les cinq portèrent les levées bleues et blanches durant la première année de leur existence. C'était un geste plein de foi et très touchant, lequel dans la pensée de Mme Bugeaud, marquait nettement une appartenance mariale. C'est sous l'influence de cette vivante foi qu'elle sema un jour des médailles miraculeuses pour enrayer un feu de prairie. L'élément destructeur s'arrêta, vaincu plus efficacement par cette humble femme que par les efforts de nos modernes sapeurs.

L'amour du Sauveur brûlait comme une lampe de sanctuaire dans l'âme de Mme Bugeaud. Faites cela pour le bon Jésus, disait-elle à ses petits. Elle en fut bien récompensée en méritant de devenir la mère du premier prêtre né à Falher. Parvenue à une paisible vieillesse, rassasiée de jours et de mérites, pour employer le langage de la Sainte Ecriture, cette femme forte avait achevé sa tâche terrestre. Le sillon était tracé large et profond, recouvert de la lourde et riche terre de l'Alberta. La moisson viendrait en un fleuve de paix. Au R.P. Bugeaud, o.m.i., et à ses deux frères, à leur famille, à Mme Marcelle LeBlanc et aux siens, nos meilleurs sentiments de surnaturelle sympathie, avec l'assurance de nos pauvres prières. Ayant commencé cette brève Oraison funèbre avec l'auteur des Proverbes, nous lui empruntons une dernière parole pour conclure: "Seigneur, donnez-lui le fruit de ses mains et que ses oeuvres disent sa louange".

Gérard Guénette. gr. 12,
Ecole Routhier, Falher

LEGAL

EN VOYAGE:

MM. et Mmes Eddie et Frank Rivard sont partis en voyage à Argyle, Minnesota, visiter leur soeur et belle-soeur Mme Rosa Rivard.

SPORTS:

A l'école. garçons séniors et professeurs se mesurent assez souvent dans des parties de ballon-panier. Pour la circonstance les élèves ne sont pas obligés de céder aux professeurs et il arrive assez souvent que les garçons leur rendent la vie rude. La dernière partie de cette semaine a cependant été en faveur des professeurs avec un pointage de 8 à 2. Les élèves ont bien accepté leur défaite mais se proposent une bonne partie pour la semaine prochaine.

Vendredi soir les garçons de l'école allaient se mesurer avec ceux de Bon Accord dans une joute de ballon-panier. La chance a favorisé l'équipe de Legal. Félicitations aux gagnants.

Les filles de la Haute Ecole rencontraient leurs aînées, les anciennes élèves. Celles-ci ont gagné avec un haut pointage. Félicitations et revenez encore Jeanne, Paulette, Jeannette, etc.

Lionel Bergevin

RENCONTRE:

La semaine dernière, il y eut une rencontre des professeurs avec le principal, le surintendant du Comté, M. F. Swan et son assistant M. J. Black. MM. W. Van de Walle et F. Martineau, représentants du comté et de l'école du village ont assisté aux discussions. On demande que le français oral soit enseigné aux élèves de langue anglaise dans les grades de 1 à 6. Le projet est à l'étude et on espère pouvoir commencer à le mettre à exécution au cours du deuxième semestre. L'école de Legal est choisie comme centre d'essai et le projet est suivi de très près par le Dr Byrne, surintendant-en-chef des écoles.

Les fonctionnaires unilingues montrent un peu d'inquiétude

Ottawa. — Les fonctionnaires unilingues canadiens montrent une certaine inquiétude actuellement au sujet de l'importance que tout le monde veut bien accorder au français dans le gouvernement.

Ils craignent que l'application de plus en plus grande du bilinguisme dans le rouage administratif ne les dérange et ne nuise àleur avancement.

A la suite de la présentation de recommandations à la commission d'enquête Laurendeau-Dunton à Ottawa, d'abord par l'Association du service civil forte de ses 32,000 membres, ensuite par la Fédération du service civil qui compte 72,000 membres, un jeune fonctionnaire canadien-français, (bilingue évidemment), nous faisait des commentaires qui reflètent probablement la pensée de plusieurs milliers de ses confrères francophones.

Tous ces anglophones, nous disait-il, qui depuis toujours ont profité sans remords d'un état de fait qui les mettait au premier plan et qui reléguait leurs compatriotes de langue française au second plan, craignent maintenant une concurrence égale de la part de ces derniers.

C'est certainement bien humain, ajoutait-il, mais pas dans ce que l'humanité a de meilleur. La seule excuse valable que peuvent avoir nos partenaires dans la confédération, c'est justement de n'avoir jamais rien compris au pacte de 1867.

D'ailleurs, concluait-il avec indulgence, nous ne devons pas trop leur jeter la première pierre à ce sujet. Il y a certainement un peu de notre faute, nos chefs de file canadiens-français s'étant toujours préoccupés plus des intérêts de leur parti politique que de faire front commun à Ottawa pour faire valoir les droits de leurs électeurs canadiens-français.

LA FSCC:

Tout récemment, la Fédération du service civil du Canada se présentait devant la Commission pour l'informer qu'elle ne pouvait présenter son mémoire actuellement, ni avant le 1er février tel que demandé. Représenté par M. Jean Dumouchel, son premier vice-président, la Fédération a donné comme raison de ce délai qu'elle avait besoin de consulter les membres de son exécutif avant d'être en mesure de présenter un mémoire qui reflète fidèlement l'idée générale de tous ses membres. Elle présentera donc son mémoire au cours de l'été 1964.

Cependant, M. Dumouchel a tenu immédiatement à mettre en garde les membres de la Commission d'enquête contre une attitude de discrimination envers les fonctionnaires canadiens unilingues.

Nous craignons, a-t-il dit, que vos conclusions ne se limitent trop au champ du fonctionnarisme vu que c'est là, probablement, que le bilinguisme sera plus facile à recommander. Il ne faudrait pas, ajoutait-t-il, que vos recommandations au sujet du bilinguisme chez les fonctionnaires soient telles qu'elles nuisent à la poursuite de la carrière des employés actuels du gouvernement.

La Fédération reconnaît que le problème actuel est d'importance, mais elle soumet respectueusement que les fonctionnaires n'en sont pas les seuls responsables. Nous demandons donc, a dit M. Dumouchel en terminant, que votre commission fasse une déclaration sans retard à ce sujet afin de rassurer les employés de la fonction publique.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Notre chapelain dit sa messe hebdomadaire à Pleasant View Lodge, mercredi à 4h. avec 13 communions; M. et Mme Alfred Proulx, de Marie-Reine, ont pris la chambre de la famille Olswald Gervais; MM. Albinati et Comeau nous prêtent leur chambre pour la messe.

Notre aumônier continue de prêter main-forte au curé le dimanche; jeudi dernier, il était à l'école pour les confessions de plus de 200 enfants qui eurent la messe le lendemain à 11h.15.

M. Louis Danze, de Joussard, est un nouveau pensionnaire au Pleasant View Lodge.

Nous ont quitté pour retourner à leurs occupations: Mmes Berthe Gervais, de Jean-Côté, et Annette Desharnais, de Guy. Soeur Consolata, Sr Blanche d'Afrique. prend sa convalescence à la résidence des Religieuses. — Soeur Augusta, f.c.s.p., reste encore en chambre à notre hôpital.

M. Pierre Fortin, de Falher, retournera à Falher sous peu.

Jean-Sé-Pu

BONNYVILLE

Nous apprenons avec regret la mort récente de M. Aimé Séguin, de Bonnyville, survenue à l'hôpital St-Louis de Bonnyville, samedi, après une longue et pénible maladie. Le défunt était célibataire. Soldat de la première guerre mondiale où il fit une longue campagne militaire, il était surtout connu comme ingénieur-mécanicien dans la construction et l'installation de services électriques et de chauffage. Il arriva avec sa famille à Bonnyville au tout début de la paroisse. Son père, Adélard Séguin, ainsi que sa mère sont décédés depuis longtemps. Il laisse cinq frères: Philippe. André, Antoine, Emile et Adélard, bien connus à Bonnyville, deux soeurs qui ont demeuré ici avec la famille, Annie et Marie-Blanche ainsi que deux soeurs dans l'est.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Louis et le service était sous la direction du Salon mortuaire Memento. "La Survivance" offre ses condoléances à la famille.

LES SPORTS:

Les clubs de curling ont depuis quelque temps leur glace artificielle et les exercices réguliers sont déjà en grande activité. Les amateurs sont invités à contacter les directeurs.

Les Pontiacs ont eu l'aimable invitation du club de la Rivière-la-Paix d'aller rencontrer leur équipe. Sur leur télégramme, il y avait une petite note d'ironie disant d'y amener une meilleure troupe que l'année dernière s'ils voulaient gagner cette fois-ci. Rappelons que l'année dernière, la victoire provinciale des B-intermédiaires ne s'est décidée qu'au dernier engagement, les vainqueurs ne gagnant que par un seul point sur le total des deux parties.

Les joueurs y sont allés en fin de semaine. Résultat: 4 à 3 pour les Pontiacs à la partie de samedi et 4 à 4 à le deuxième partie. Encore un point en avant. Les joueurs furent très bien reçus.

Samedi, la première partie de la ligue Alberta-Saskatchewan eut lieu à Bonnyville. La glace artificielle était parfaite et la température idéale. Une foule d'au moins 1,000 personnes s'était rendue pour applaudir ou sympathiser. La partie en valait bien la peine. C'était contre une équipe de St-Paul, leur première partie de l'année. Le jeu fut extrêmement rapide et excitant durant les deux premières périodes. Un seul but par John Belcourt et son associé fut compté. La troisième fournit un autre but au Pontiacs. Résultat: 2 à 0.

EGG LAKE

Mlle Sylvianne Lebeuf, fille de Maurice Lebeuf est arrivée 2e pour le chant dans une soirée "Search for Talent" qui eut lieu au Lac-la-Biche il y a quelque temps. L'année dernière elle gagnait le premier prix. Nos félicitations à ce jeune talent.

M. Robert Lemay a vendu son "School Bus" à son fils Marcel. Il conduisait pour son père depuis quelques années déjà, mais il sera le propriétaire maintenant.

Plusieurs fermiers sont allés à la chasse cet automne. Quelques-uns ont eu la chance de tuer un orignal ou un élan, mais d'autres sont revenus bredouille.

M. Normand Lafontaine, de St-Jacques, P.Q., est venu visiter ses oncles Bernard Amiot et Maurice Lebeuf.

—Ce qu'on apprécie le plus dans les pays étrangers est la satisfaction de n'y être qu'en passant.

* * *

—Les voyages élargissent les idées et rabattent l'amour-propre.

Sainte-Beuve

Autriche: le "Pont de l'Europe"

Innsbruck. — Le "Pont de l'Europe", le pont routier le plus haut d'Europe, sur la future autoroute Kufstein-Brenner, au sud d'Innsbruck (Tyrol), a été inauguré par M. Alfons Gorbach, chancelier d'Autriche. Long de 2.665 pieds, le pont surplombe de 618 pieds la vallée de la Sill. L'importance de ce pont est considérable. Il fait partie du premier tronçon complètement achevé de l'autoroute Kufstein-Brenner, qui reliera l'Allemagne de l'Ouest à l'Italie et dont la longueur totale atteindra 68 milles. Le pont se trouve sur l'axe routier nord-sud. le plus fréquenté d'Europe ,notamment par les touristes allemands et scandinaves se rendant en Italie et qui passent par le Tyrol.

C'en est fait de la BCE

Vancouver. — Une centaine d'actionnaires de la compagnie British Colombia Power Corporation, qui a été expropriée par le gouvernement créditiste de la Colombie canadienne, ont mis un point final au transfert des pouvoirs en acceptant de se plier aux désirs de la Cour suprême de cette province.

La dernière réunion des actionnaires de la BCE dura moins d'une heure. On croit que d'ici un mois, on pourra commencer à distribuer une somme évaluée à $25.38 pour chacune des 4,700,000 actions communes détenues par les actionnaires.

La British Columbio Power est maintenant administrée par une commission gouvernementale, la British Colombia Hydro and Power Authority.

L'adoption de l'"O Canada" encore remise

Ottawa. — Quelques voix anonymes libérales et conservatrices ont empêché l'étude d'un projet de loi destiné à donner un statut officiel à l'hymne "O Canada".

Un Torontois, M. Perry Ryan, libéral de Spadina, venait de proposer l'adoption en première lecture d'un projet de loi à cette fin lorsque le député de Lapointe, M. Gilles Grégoire, a demandé que deuxième lecture en soit faite. lors de l'heure réservée aux bills privés.

Après qu'on eût fait remarqué que c'est au parrain du bill de formuler une telle requête, M. Ryan a repris les paroles de M. Grégoire, mais inutilement, car des voix libérales et conservatrices refusèrent que le projet ait préséance sur ceux déjà nombreux inscrits au feuilleton depuis le début de la session.

Italie: formation du cabinet

Rome. — M. Aldo Moro, président du conseil désigné et secrétaire de la démocratie-chrétienne, a conclu la dernière phase de ses négociations en vue de former le gouvernement de centre-gauche, coalition des démocrates-chrétiens, socialistes, sociaux-démocrates et républicains: celle de la distribution des portefeuilles.

Lorsque la liste des ministres sera complétée, M. Moro rendra visite à M. Antonio Segni, président de la république, pour la lui soumettre et lever la réserve qu'il avait formulée, selon l'usage. au moment où, le 11 novembre dernier, il accepta le mandat de former le nouveau ministère.



Trois des interprètes de L'Avare que les Collégiens Comédiens junior, du Collège St-Jean ont présenté samedi soir dernier. Ce sont: Richard Beaudin (Valère), André Roy (L'Avare) et Maurice Normand (Cléance).

Les activités du Collège Saint-Jean

Après plusieurs semaines d'incessant travail que dirigeait M. Réginald Bigras, nos Collégiens-Comédiens junior purent enfin présenter l'"Avare" de Molière. Cette troupe comprend treize membres, dont: André Roy (Harpagon), Maurice Normand (Cléante), Mlle Florence Gobeil (Elise), Richard Beaudin (Valère), Mlle Dolorès Tellier (Mariane), Jean-Claude Deubelbeiss (Anselme), Mlle Louise Morin (Frosine), Hervé Collet (Brindavoine et Maître Simon), Simon Roy (Maître Jacques), Denis Tardif (La Flèche), Mlle Marguerite Brosseau (Dame Claude), Roger Benoit (La Merluche), et Albert Blais (Commissaire).

Harpagon, riche avare égoïste du 17e siècle se montre beaucoup plus attaché à ses louis d'or qu'à ses deux enfants, Elise et Cléante. Aveuglé par son avarice infâme, il ne se rend pas compte que Valère, son prétendu intendant, le grise de flatteries pour une seule raison: obtenir la main d'Elise. Cléante, à sa grande stupéfaction, apprend qu'il doit affronter un rival dans son amour pour Mariane — son propre père. D'ailleurs, Frosine, qui compte obtenir des faveurs de l'Avare, le rassure au sujet de son mariage. La Flèche dérobe la cassette de l'Avare. A l'enquête qui s'ensuit, Maître Jacques accuse Valère du vol. L'intendant croyant qu'il s'agit de son amour avec Elise avoue le crime. Mais le Seigneur Anselme, qui devait épouser Elise, découvre en Mariane et Valère ses enfants, jadis perdus dans un naufrage. Ainsi, Valère sera uni à Elise, Cléante à Mariane; Harpagon retrouve sa cassette.

Il n'y a pas de doute — les applaudissements l'ont prouvé — la pièce fut un réel succès. D'ailleurs, nous n'avons qu'à mentionner André Roy pour vous convaincre, car sa renommée d'acteur de premier rang semble déjà avoir atteint la majorité de nos parents et amis. Son talent extraordinaire se manifesta non seulement par ses gestes et par son expression, mais aussi par une mémoire prodigieuse; à la représentation de dimanche il n'a dévié qu'une fois de ses lignes. Après lui, Mlle Louise Morin me semble celle qui a le mieux joué son rôle. Toutefois, il faut regretter que l'articulation de nos acteurs ne fut pas toujours à point. D'autres qui ne semblaient pas tout à fait sûrs de leur mémoire, parlaient trop vite, et il leur est même arrivé de se tromper. Certains gestes se répétaient trop souvent; d'autres manquaient.

En somme, tous ont bien aimé leur soirée en l'honneur de l'inauguration de notre nouveau théâtre de poche. C'est bon augure — le niveau intellectuel au collège nous semble toujours en train de monter. L'intérêt des élèves traduit bien leurs félicitations et leurs remerciements pour ce nouveau salon que les Pères du Collège viennent de mettre à notre disposition.

Enfin, les Collégiens-Comédiens junior doivent jouer l'"Avare" pour le public au moins une autre fois après Noël. On compte sur vous.

Raymond Laforce

La Voie maritime est encore ouverte

Ottawa. — La section de la Voie maritime du Saint-Laurent se trouvant dans le lac Ontario restera ouverte à la navigation tant que l'état des glaces le permettra, a annoncé l'administration de la Voie maritime.

Elle rappelle aux capitaines et aux propriétaires de navires qu'il leur incombe de déboucher de l'écluse de St-Lambert à Montréal s'ils ne veulent pas que leurs navires soient obligés de passer l'hiver à l'ouest de Montréal.

Annonces classées

Ménagère demandée — pour trois adultes — nourrie et logée. Tél.: GL 5-4322, M. F. Raboud, 11107-129 rue, Edmonton.

MAISON A LOUER

Maison à louer, 4 appartements dont deux chambres à coucher; bon système de chauffage, eau courante, poêle électrique, réservoir à eau chaude dans le maison; garage. Située dans un village tranquille, canadien-français. S'adresser à C.P. 37, Vimy; ou tél. R 2303 Legal, le samedi et le dimanche.

Alliance française

Le comité remercie les anciens membres qui ont fidèlement renouvelé leur cotisation et prie instamment tous les autres de s'en acquitter aussitôt que possible. Comme chaque année nous espérons que de nouveaux amis se joindront à notre association.

Au cours de la saison écoulée notre Alliance a connu un succès jusqu'alors inégalé. Le nouveau comité entend continuer dans cette voie avec votre appui et votre concours.

Nous vous invitons chaleureusement à assister à notre prochaine soirée-conférence ce vendredi 13 décembre à 8 heures 15 au "Alberta Hall" 9974 avenue Jasper (face à l'hôtel Macdonald).

Nous vous prions aussi de retenir à votre calendrier la date du 16 janvier 1964 pour une autre rencontre. Par ailleurs nous aurons le plaisir de recevoir la visite au mois de février de Madame Jeanne Sully, de la Comédie Française.

De plus le comité de notre ciné-club vous rappelle que sa prochaine séance de films aura lieu ce dimanche 15 décembre à 9 heures du soir au cinéma Varscona (ouvert à partir de 8 heures). A l'affiche "Un coeur gros comme ça" précédé de "Cocotte d'azur".

Seules les personnes en possession de la carte de membre du ciné-club seront admises. Nous recommandons donc vivement aux retardataires de se la procurer en envoyant leur chèque à l'adresse suivante:

CINE-CLUB FRANÇAIS
10530 - 125e rue.

Sur réception de votre paiement la carte de membre vous sera adressée. Pour de plus amples renseignements, téléphoner à: HU 8-3296.

Pour le Comité
Secrétaire: Mme S. Piaumier

A l'Académie Assomption

Il y a quelque temps de cela déjà, mais nous voulons vous parler d'un panel très intéressant qu'a organisé pour nous la 9e année. Il s'agissait de carrières, et les dix personnes qui nous ont fait connaître la leur l'ont fait avec beaucoup d'enthousiasme et de sincérité. D'abord Mlle Lise Lefebvre, notre si populaire professeur de gymnastique, nous parla de sa profession; ensuite Mme Lucien St-Arnaud nous entretint de l'enseignement en général. Pour ce qui regarde le soin des malades, Mlle Lise Veillette nous parla de la technicienne en laboratoire, et Mlle Juliette Blais du travail de la gardemalade. Mlles Antoinette Grenier et Paulette Crévolin, l'une archiviste et l'autre secrétaire particulière, nous expliquèrent ces deux aspects du travail de bureau. Mme Léger St-Pierre donna quelques conseils pratiques dans le domaine de la couture. Toute femme en a besoin!... Notre dernière invité féminine Mme H. M. Wojcicki nous expliqua brièvement ce que signifie une carrière en psychiâtrie; c'est celle de son mari. Et nous nous souviendrons de sa suggestion finale: "Mais, si vous voulez une vie remplie d'intérêt, vous n'avez qu'à épouser un psychiâtre!" Les deux derniers panellistes, MM. Marcel Arcand et Normand Fontaine nous parlèrent respectivement du travail social et des différentes positions qu'offre la radio. Naturellement, ces deux Messieurs réussirent très bien à capter l'auditoire. Une telle session nous a certainement ouvert des horizons, et nous remercions encore ceux qui nous ont donné de leur temps.

Dimanche le 1er décembre, Journée d'Etudes organisée par la Fédération des Clubs de Vocation à l'Ecole Saint-Joseph. Une quinzaine de filles s'y rendent et en reviennent vraiment enthousiasmées. Elles ont eu l'occasion de discuter avec une centaine de jeunes filles de l'archidiocèse, d'écouter un panel de quatre prêtres, dont M. l'abbé Claude Préfontaine, notre ancien vicaire, d'entendre toutes sortes d'idées sur la vie religieuse. L'atmosphère gaie et détendue a fait de ces quelques heures une session agréable. Aux compagnes absentes nous répétons: "Pourquoi n'êtes-vous pas venues? Vous auriez aimé ça!"

Le 5 décembre, les Jeunesses Musicales nous présentent le Quintet à Vent de Bruxelles. Vrai régal d'harmonie et de rythme... Nous avons beaucoup joui aussi de l'aise et de la beauté des commentaires. Ce qu'il y a de fin, c'est que maintenant, nous savons comment se conduit un auditoire cultivé. Nul doute que celles qui se rendent aux concerts — et c'est la grande majorité — trouvent qu'elles y passent une soirée enrichissante.

A la messe communautaire du premier vendredi du mois, nous avons fait une offrande spéciale pour Noël. Le Conseil Etudiant a voulu préparer un panier missionnaire pour un Père Oblat du Labrador, et les filles ont été si généreuses que nous avons pu envoyer deux bonnes caisses de provisions de toutes sortes. Noël est la fête de Charité, et nous voulons partager notre abondance.

—Quiconque a beaucoup vu peut avoir retenu.

La Fontaine

* * *

—Vieillissez en apprenant toujours quelque chose de nouveau.

Solon



Le large sourire de Gordie Howe exprime suffisamment sa satisfaction après qu'il eut entré son 545e but au cours de la partie où le Détroit a battu les Canadiens 3 à 0.

Le FBI arrête deux espions soviétiques

Washington. — Un ingénieur américain et un chauffeur employé par une organisation commerciale soviétique, ont été arrêtés par le FBI pour espionnage au profit de l'URSS.

L'arrestation des deux espions a eu lieu dans un parc de stationnement, près d'une gare, à Englewood, dans le New Jersey. Deux employés de la mission soviétique à l'ONU auraient été arrêtés en même temps.

Le FBI a révélé l'identité des deux espions. Il s'agit de John William Butenko, ingénieur en électricité employé par la Corporation internationale d'électricité, et Igor Ivanov, chauffeur au service de la firme commerciale soviétique "Amtorg".

Le bureau américain d'enquête fédéral précise que l'ingénieur Butenko aurait transmis des documents et divers renseignements relatifs à un contrat de l'armée de l'air américaine, dont s'occupait la corporation internationale d'électricité de Paramus, au New Jersey.

Selon le directeur du FBI, M. Edgar Hoover, une serviette contenant des documents et apportée par Butenko au rendez-vous clandestin, a été découverte sur la banquette arrière de la voiture utilisée par Ivanov et Pavlov. Ce dernier est employé à la mission soviétique de l'ONU.

Cette serviette renfermait des détails relatifs au contrat de l'armée de l'air. Une caméra spéciale destinée à photographier des documents sur simple manoeuvre du briquet de l'automobile des deux Soviétiques, a été découverte.

Le FBI a annoncé que Pavlov et son collègue Romashin, dont le rôle était de faire le guet durant la rencontre clandestine, seraient détenus jusqu'à l'établissement de leur statut diplomatique.

VIMY

MARIAGE:

Le 28 novembre, dans l'église St. Patrick d'Edmonton fut béni le mariage de Marcial Caouette à Mlle Jeanne Vallée, d'Edmonton, fille aînée de M. et Mme Rosaire Vallée, et Marcial Caouette fils unique de M. et Mme Etienne Caouette, de Vimy.

Le R.P. A. Ricard se rendit à Edmonton pour assister au mariage. Plusieurs invités de Vimy se sont joints à la noce au Club Embassy pour la réception de 6h.30, après quoi il y eut rafraîchissement et danse.

NAISSANCE:

M. et Mme Roger Sabourin sont les heureux parents d'un petit garçon né le 2 décembre.

VISITEURS:

M. et Mme Phisalem Cloutier, de Picardville, visitaient Mme F. Fortier et M. et Mme Albreda Fortier.

M. et Mme Emilien Fortier, d'Edmonton, visitaient M. et Mme Rosaire Fortier.

M. et Mme Jean Dufresne, de Girouxville, étaient en visite chez M. et Mme Léon Huot.

Le Comité du Sport et tous ceux qui ont bien voulu donner la main pour acheter la vieille école, qui fut déménagée près de la patinoire, afin d'accommoder les joueurs et les visiteurs, méritent nos sincères félicitations.

FORT-KENT

25e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE:

Le 22 novembre, des parents et amis se sont réunis à la salle paroissiale pour fêter Roger et Clara. A cette occasion, leur fille Liliane, religieuse des Soeurs de Ste-Croix, est venue leur rendre visite ainsi que leur nièce Soeur Robert.

M. et Mme Roger Mercier sont les parents de six enfants. Tout dernièrement ils adoptaient une petite fille de deux ans.

Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur et espérons qu'ils fêteront tous ensemble leur 50 anniversaire de mariage.

Comment vaincre la glace et la neige en hiver

Il ne faut pas attendre la fin d'une tempête de neige pour commencer à déblayer. C'est ce qu'affirment les experts précisant que le travail est plus facile et mieux fait lorsqu'on commence à nettoyer marches, trottoirs et entrées de garage dès les premiers flocons de neige.

C'est en somme l'expression d'une nouvelle méthode, connue sous le nom de "méthode du pavé sec", que l'on emploie pour l'entretien des rues et des routes dans la plupart des villes.

On estime que l'an passé, cette méthode moderne a épargné $500 millions en dommages occasionnés par des accidents de la circulation et prévenu 32,000 morts et blessures. Les experts recommandent son utilisation pour l'entretien des propriétés privées.

La méthode dite du "pavé sec" est très simple. Voici en quoi elle consiste:

1—Dès que la neige commence à tomber, épandre environ un quart de livre de sel sur chaque verge carrée de pavé; pour chaque carré ordinaire de trottoir, une poignée de sel suffira. S'il s'agit d'une légère chute de neige, cela pourra obvier à la nécessité d'enlever la neige à la pelle. La neige commence à fondre dès qu'elle entre en contact avec le sel et forme une pellicule d'eau salée. Si la chute de neige est abondante, cette eau salée empêchera la neige de coller au trottoir ou au pavé.

2—Si la neige continue de tomber, faire une seconde application de sel dès que la neige aura atteint une hauteur de deux à trois pouces.

3—Avant d'enlever la neige à la pelle, attendre que celle-ci devienne alvéolée sous l'action du sel et que l'eau salée se soit répandue entre la neige et le pavé. Cela permet à la pelle de glisser sous la neige.

4—Y aller par petites pelletées pour éviter de s'épuiser. Ne pas surcharger la pelle lorsque la neige est mouillée et lourde.

5—Faire une nouvelle application de sel lorsque trottoirs et entrées ont été déblayés. Cela prévient la formation d'une mince couche de glace ou d'une surface glissante lorsque le mercure baisse.

Et pour finir, avoir soin de toujours garder dans le coffre de sa voiture des chaînes, une petite pelle et un sac de sel. Il suffit souvent de jeter quelques poignées de sel sous les roues arrière pour donner une meilleure traction à un véhicule dont les roues patinent sur la glace.

Loteries: rien de décidé

Ottawa. — Aucune décision n'a encore été prise à l'égard des loteries, a affirmé aux Communes le ministre de la Justice, M. Chevrier.

Ce dernier répondait avec une certaine impatience au député de Joliette, M. Pigeon, qui, pour la troisième fois en moins d'une semaine lui posait la même question.

"Tout ce que je puis dire, c'est que le gouvernement va étudier la question", a répondu M. Chevrier après avoir signalé que M. Pigeon se répétait souvent.

Etude sur les habitudes des achats de cadeaux surtout à l'occasion de Noël

Toronto. — Est-il vrai, comme cela semble être le cas à Noël, que la femme qui achète une cravate constitue la plus grande menace à l'autonomie de l'homme sur le plan vestimentaire? Les calculateurs électroniques qui opèrent au rythme de 12,000,000 à l'heure prouvent qu'en réalité les épouses imposent à leurs hommes plus de chemises, de chaussettes et de sous-vêtements et que leur intrusion au point de vue cravates est relativement peu importante.

Ces machines ont été mises en marche par l'Association des éditeurs de quotidiens canadiens pour l'édition 1963 de "Canada Consumer Survey", qui étudie les habitudes d'achats de 42,000 familles vivant dans 77 villes desservies par des quotidiens. Les informations réunies dans 312 pages de statistiques qui viennent d'être publiées, indiquent les préférences, article par article et marque par marque, dans chaque ville et chaque région. Les incursions des femmes dans le service des vêtements pour hommes figurent parmi environ 400 habitudes d'achat étudiées.

ACHATS POUR LES MARIS:

Selon les femmes, qui ont fourni les renseignements de cette partie du volume, 20 pour cent des épouses achètent les chemises des maris, 19 pour cent s'occupent de leur procurer des chaussettes, 16 pour cent se préoccupent de leurs sous-vêtements et 13 pour cent se chargent de leur fournir les cravates et les chandails. Trois pour cent d'entre elles déclarent qu'elles achètent les chapeaux et les costumes de leurs maris.

Ces chiffres correspondent étonnamment dans tout le pays. Par exemple, 20 pour cent des femmes achètent les chemises de leurs époux dans chaque région, bien qu'ici et là l'homme écarte quelque peu l'influence de la femme ou s'y soumette plus volontiers.

Les écarts les plus importants viennent des achats de chaussettes par les Canadiennes françaises. Dans les cinq villes où les familles ont été étudiées en fonction de la langue qu'elles parlent, Moncton, Québec, Sherbrooke, Montréal et Ottawa, moins d'un demi pour cent des épouses francophones achètent cet article. Par contre, les ménagères de langue anglaise de ces villes s'occupent de ces achats dans la proportion de 19 pour cent, ce qui correspond à peu près à la moyenne nationale.

LES CHAPEAUX:

Quand il s'agit d'acheter des chapeaux aux hommes, les épouses de langue française de ces cinq villes s'occupent de ce problème dans une proportion de 11 à 13 pour cent, alors que la moyenne nationale est de trois pour cent. Mais à New-Westminster, en Colombie-Britannique, il y a si peu d'épouses qui achètent les chapeaux pour leurs maris qu'on n'a pas pu faire de calcul.

Par ailleurs, cette enquête révèle que 98 pour cent des Canadiennes font cuire des produits alimentaires au four, que 55 pour cent des hommes et 47 pour cent des femmes fument la cigarette, que la plupart des produits pharmaceutiques sont achetés dans les épiceries et ce sont les Torontois qui achètent le plus de cachets contre le mal de tête.

A Corner Brook, Terre-Neuve, 84 pour cent des hommes utilisent des lotions à barbe, ce qui représente le maximum de tout le pays. Le minimum, 18 pour cent, a été découvert à Kamloops, en Colombie-Britannique. Dans l'ensemble du pays, la moyenne est de 51 pour cent.

A Sydney, ville du Cap-Breton où il y a énormément d'Ecossais, 75 pour cent des ménagères achètent de la farine d'avoine crue, et on s'y procure des produits crus pour déjeuner dans une proportion de 98 pour cent. Dans l'ensemble du pays, 98 pour cent des femmes achètent des céréales déjà cuites.

REPAS CONGELES:

Les repas congelés et déjà cuits, du genre de ceux qu'on prend de la télévision, pénètrent dans 16 pour cent des foyers canadiens, mais les proportions sont variables selon les régions. A Trail, en Colombie-Britannique, 33 pour cent des familles en achètent, tandis que les francophones de Moncton ne s'en procurent que dans une proportion de un pour cent par ménage.

Huit pour cent des foyers utilisent les tartes congelées, mais, là aussi, les chiffres varient, depuis un pour cent à Kenora, en Ontario, jusqu'à 20 pour cent à New-Westminster.

Sur la proportion moyenne des ménagères qui utilisent leurs fours, 98 pour cent, 27 pour cent font des gâteaux et 25 pour cent des tartes. Vingt-quatre pour cent cuisent des galettes et 15 pour cent des gâteaux roulés. On fait le pain à la maison dans seulement neuf pour cent des foyers canadiens, et cette proportion tombe à deux pour cent à Hamilton.

La margarine est utilisée par 65 pour cent des ménagères et le plus fort pourcentage, 99 pour cent, est réalisé à St-Jean, Terre-Neuve.

Les hommes fument la cigarette dans une proportion de 55 pour cent au Canada. A Cornwall, en Ontario, 82 pour cent des hommes fument et la proportion est de seulement 38 pour cent à Victoria. C'est à Cornwall, en Ontario, que la proportion des femmes qui fument est la plus grande, 64 pour cent, alors que la moyenne du pays est de 47 pour cent. A Woodstock 25 pour cent des femmes fument.

Les hommes préfèrent les cigarettes ordinaires et les femmes les filtres. Douze pour cent des fumeurs roulent leurs cigarettes dans l'ensemble du pays; la proportion est de 17 pour cent dans les provinces atlantiques et de 15 pour cent dans les Prairies.

LES VOITURES:

Les familles des Prairies possèdent des voitures particulières dans une proportion de 37 pour cent, alors que la moyenne nationale est de 76 pour cent. Le minimum est réalisé dans le Québec, avec 53 pour cent. A Sault-Ste-Marie, en Ontario, 99 pour cent des ménagères ont des voitures.

Le vélo est utilisé dans 46 pour cent des familles canadiennes et, à Sherbrooke, les ménages canadiens-français l'utilisent dans une proportion de 65 pour cent. Par ailleurs, 29 pour cent des foyers montréalais francophones emploient le vélo, mais 27 pour cent d'entre eux utilisent l'ouvre-boîte électrique, contre neuf pour cent dans tout le pays.

C'est en Colombie-Britannique qu'on a le moins mal à la tête, avec une proportion de 78 pour cent contre 92 pour cent dans tout le pays. Toronto atteint à ce point de vue 99 pour cent et Montréal 98 pour cent.

Les Colombiens sont ceux qui ressentent le moins de besoins de vitamines, avec une proportion de 32 pour cent, contre une moyenne générale de 40 pour cent. La proportion est de 48 pour cent en Ontario, Sault-Ste-Marie arrivant à 58 pour cent. A Corner Brook, la proportion est de 24 pour cent.

Ce genre d'enquête est fait tous les deux ans depuis 1947 par l'association. Les 42,000 questionnaires ont été distribués à des ménagères des 77 villes intéressées. C'est la seule enquête du genre dans le monde.

John LeBlanc

Gilles Grégoire rappelé à l'ordre

Ottawa. — M. Gilles Grégoire, député créditiste de Lapointe, a été rappelé à l'ordre au moins cinq fois par le président de la Chambre Alan Macnaughton, lorsqu'il a ignoré un avertissement du président.

M. Grégoire a d'abord été rappelé à l'ordre lorsqu'il a commencé à répliquer à une réponse donnée par le ministre de l'Industrie, M. Drury, au cours de la période orale réservée aux questions. Le président a souligné alors que les discussions ou les déclarations ne pouvaient prendre place pendant la période des questions.

M. Grégoire continua néanmoins à tenter d'obtenir le plancher et suscita cette phrase de la part de M. Macnaughton: "Je pense que l'honorable député doit reconnaître que je suis encore le président".

Ecoutez C H F A . . .

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(16 au 20 décembre 1963)

LUNDI: R. Brien, acad., "Le civisme, fine fleur de la charité"

MARDI: R. St-Laurent, a.a., "Mensonges de la publicité"

MERCREDI: Société catho. de la Bible: "Les tentations de l'impatience"

JEUDI: Chanoine Pierre de Locht: "Amour fidèle"

VENDREDI: Chanoine Pierre de Locht: "Amour fécond"

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

Alcool américain vendu à l'URSS

New York. — Les Soviétiques sont obligés de se procurer aux Etats-Unis d'importantes quantités d'alcool pour renflouer leurs réserves de Vodka, dangereusement basses, affirme le "Wall Street Journal". Le journal précise que l'URSS voudrait acheter pour $50 millions d'alcool américain, qui leur permettraient de fabriquer 200 millions le litres de vodka. Il y a moins de deux semaines, M. Khrouchtchev taquinait un homme d'affaires américain en visite à Moscou, en lui disant que la vodka soviétique était meilleure que la sienne. Cet homme était M. E. M. Bronfman, président de la distillerie Seagram. Un porte-parole de cette compagnie a déclaré que la firme avait été pressentie en vue de la vente à l'URSS de 30,000 tonnes d'alcool. Si les négociations aboutissent, a-t-il ajouté, nous demanderons au gouvernement l'approbation de conclure la transaction.

à CHFA
Le chapelet

DECEMBRE 1963

12. La famille de M. et Mme Abel Ouellet, de Tangente
13. Les familles Roméo Lamothe et Philippe Lafrance, de Bonnyville
14. Les employés de l'Hôpital de la Miséricorde
16. Famille de M. et Mme Michel Martel et sa Mère Mme Martel, de Falher
17. Les familles de Wilfrid et Paul Brosseau, de Bonnyville
18. La paroisse de Guy
19. La famille de M. et Mme Ovide Auger, de Legal
20. La famille de M. et Mme Gérard Bugeaud, de Falher
21. Les employés de l'Hôpital Général, d'Edmonton
23. La famille Blanchet, de Falher
24. La paroisse St-Benoit, de Picardville
25. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
26. Le Conseil de Legal des Chevaliers de Colomb
27. La paroisse cathédrale de St-Paul
28. Les Chevaliers de Colomb, Conseil Thérien de Bonnyville
30. Les familles Joffre Gervais et George Cartier, de Falher
31. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.............................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....

Le "télétype rouge" inutile?

Moscou. — Le président Kennedy n'aurait jamais utilisé le "télétype rouge" installé entre le Kremlin et la Maison Blanche, déclare-t-on de source bien informée.

Ce télétype dont le but essentiel est d'éviter une "guerre par accident", a été mis en service le 31 août dernier à la suite de l'accord américano-soviétique du 20 juin dernier concernant son installation.

Dans les milieux occidentaux de Moscou on se demandait si cette ligne avait été utilisée pour la transmission de messages urgents entre le président Kennedy et M. Khrouchtchev au cours des incidents qui se sont produits dernièrement sur l'autoroute de Berlin-Ouest et au moment de la récente "affaire Barghoorn" qui s'est soldée par la libération du professeur américain. La précision révélée parait indiquer qu'aucun de ces événements n'avait été jugé suffisamment sérieux pour entraîner l'emploi du "télétype rouge".

L'héritier de de Gaulle

Paris. — Le général de Gaulle a trouvé à son retour de Washington un rapport secret au sujet de l'opportunité pour la France d'avoir comme les Etats-Unis un vice-président de la république.

Ce rapport résume les réflexions de nombreux gaullistes à leur congrès de Nice. Ces gaullistes ont été vivement impressionnés par le fonctionnement de la constitution américaine qui a évité tout interrègne à la présidence après l'assassinat de Kennedy.

"Il a fallu 38 minutes pour que les Etats-Unis aient un nouveau président, chez nous il eût fallu 36 jours", entend-on dire fréquemment.

Les auteurs du rapport s'interrogent avec inquiétude sur ce qui pourrait se passer pendant les six semaines que la constitution française prévoit pour l'élection au suffrage universel du président de la république.

Et les représailles

Moscou. — Les politiciens américains doivent se souvenir qu'une attaque atomique si soudaine et si terrible qu'elle soit, ne pourrait empêcher des représailles d'une force dévastatrice, déclare l'amiral Chabamenko dans un article publié par les "Izvestia". Les sous-marins porteurs de fusées nucléaires, écrit-il. Il n'est pas possible de construire des submersibles complètement silencieux et c'est leur bruit qui permet de détecter les sous-marins que d'autres submersibles ou des avions peuvent ensuite détruire.

Bonnyville

Décès de Mme Marie-Brigitte Bugeaud, mère du R.P. A.-M. Bugeaud, o.m.i., et du Dr J.-P. Bugeaud

Mardi, le 26 novembre dernier. Mme Bernard Bugeaud, de Bonnyville, mourait paisiblement dans son sommeil. Voici les grandes lignes d'une carrière bien remplie.

"S'endormir dans le Seigneur", c'est l'ultime désir de tout chrétien! Mardi passé, ce désir se réalisa pour ma mère chérie à qui je dédie ces quelques lignes d'hommage filial.

Malgré le froid qui rugissait dehors, c'était fête au foyer de Narcisse Bernard le 31 décembre 1863. Ce jour-là, naissait Marie-Brigitte, la huitième d'une généreuse famille de dix-sept enfants. Le même jour, la petite Brigitte était baptisée à l'église Sainte-Brigitte de Maria.

Tôt dans la vie, Brigitte montra à tous ses grandes qualités de coeur et d'esprit. Vive d'intelligence. elle mit à profit ses talents en bénéficiant le plus possible de ses classes et de ses lectures. Comme le succès répondait à ses efforts, elle gradua, encore adolescente, de l'Ecole normale et devint institutrice dans les régions pauvres de la Gaspésie. Comme elle aimait nous rappeler ces années héroïques où elle se donnait sans compter à former les coeurs et les volontés en meublant aussi les intelligences! Enseigner aux pauvres, c'était pour elle une mission dont elle s'acquitta généreusement pendant nombre d'années malgré le salaire ridicule de $100.00 par année.

Un jour, comme toutes les autres jeunes filles de son âge, ce fut le coup de foudre: elle avait rencontré Bernard Bujold, ce généreux compagnon d'éternité que la Providence lui réservait. Quelques années après, le jeune Bernard Bujold se rendit arpenter les vastes plaines du Nord albertain. En avril 1913, sa décision est prise: il se joint à une petite troupe de colons pour s'installer définitivement à Falher, Alberta. où les premiers pionniers ont déjà fondé une paroisse depuis un an. Après avoir quelque peu défriché ses terres, le jeune Bujold décida de faire venir "sa blonde" de l'Est en vue d'un prochain mariage. C'est ainsi que Mlle Brigitte Bernard quitta Montréal à l'automne de 1914 pour arriver à Grouard en novembre. C'est à Grouard, le 23 novembre 1914, que les deux jeunes Gaspésions consacrèrent leur amour au pied de l'autel. Le voyage de noces fut épique pour "Brigitte, jeune épouse"... Le long trajet en charrette à travers marais et forêts n'avait rien de rassurant pour la jeune mariée. Puis, ce furent ces années héroïques du début de la colonie qui fêtait récemment son jubilé d'or.

Au foyer Bugeaud (notre mère redonna à ce nom sa véritable orthographe française) cinq enfants étaient nés et grandissaient. A l'école vertueuse d'une maman si chrétienne, nous avons connu les grandes joies d'un foyer uni et chrétien. **L'esprit de foi,** caractérisé par une soumission de tout instant aux décrets providentiels, par la récitation du chapelet quotidien et par une vie liturgique intense, **la charité,** faite d'aumônes aux pauvres, de généreuse hospitalité pour Evêques et prêtres missionnaires et de délicatesse entre nous. **le renoncement chrétien** marqué par de petits sacrifices quotidiens et **le souci du travail bien fait** furent autant de vertus à l'honneur chez nous. Ajoutez à cela un grand culte pour notre patrie, notre culture et notre langue française ainsi qu'une soif toujours insatiable de pousser plus loin nos connaissances par l'étude, la lecture et les arts, et vous aurez une idée plus exacte de l'éducatrice chrétienne qu'était notre mère.

Le dimanche, 8 avril 1934, l'épreuve nous atteignait une première fois en ravissant à notre affection notre père bien aimé. Jusqu'à ce jour, sa mort édifiante, rendue plus belle encore par ses toutes dernières paroles à l'adresse du crucifix: "Tout pour Lui", fait écho en nos vies!

Depuis ce jour maussade d'avril c'est maman, veuve courageuse, qui préside aux destinées de la famille. Certes, l'aîné, âgé de 17 ans. s'est un peu constitué "le papa" de la maisonnée, mais les décisions finales restent à maman. Que de mérite, que de courage chez notre mère durant ces longues années de veuvage!

Dix ans plus tard, le 29 mars 1944, la mort, plus tragique cette fois, s'invite à nouveau chez nous. C'est la semaine de la passion et maman, en union avec les souffrances de la Mère des Douleurs, offre à la volonté de l'Eternel la vie d'Emmanuel, son fils aîné, tué par ses chevaux. Peu après cette tragédie, "maman Brigitte" s'installe au village de Falher où elle vivra auprès de sa fille institutrice pendant nombre d'années.

Le 25 juin 1950, notre chère maman vécut le triomphe de sa vie. Ce jour-là son fils, Antoine, devenait le premier prêtre né à Falher. Les fêtes de l'ordination et de la première messe furent grandioses et la maman ne cacha à personne sa grande joie. Il y a des mères qui ont des âmes sacerdotales qu'elles transmettent à leur fils naissant, tel fut la mienne! En 1957, nous retrouvons Mme Bugeaud vivant chez son fils médecin à Bonnyville. Comprenant à merveille son rôle de grand-maman, elle met beaucoup de soin et d'amour à visiter de temps à autre ses 14 petits-enfants, soit à Falher, soit à Bonnyville, soit à Montréal. Féconde vieillesse de notre mère, nous te bénissons pour tes communions, tes chapelets, tes lectures partagées, tes exemples. tes conseils et tes lettres si stylées et si lourdes de réflexions.

En juin 1963, maman fut heureuse de prendre part aux grandes fêtes marquant l'arrivée des pionniers dans notre belle région. Pour elle, c'était tout un monde de souvenirs qui revivait en elle. Après ces fêtes, Mme Bugeaud retourna dans l'Est pour revoir tous ses parents tant à Montréal qu'en lointaine Gaspésie; les siens ne la croyaient guère lorsqu'elle leur répétait en badinant: "J'en suis à ma toute dernière visite"... Et Dieu le voulut ainsi...

Lundi le 25 novembre, Mme Bugeaud, comme des millions d'autres humains, était rivée à son appareil de télévision pour y suivre le spectacle bouleversant des funérailles du Président Kennedy. Cette tragédie, à l'échelle mondiale. fut trop rude pour son faible coeur: une première crise cardiaque à l'heure du souper sonna l'alarme. Aussitôt hospitalisée, Mme Bugeaud reçut les meilleurs soins possibles et tout semblait se normaliser à la dernière visite de son fils médecin, tard le soir. Pourtant Dieu en avait décidé autrement; une deuxième crise cardiaque l'emporta durant son sommeil vers 2h.30 a.m., le mardi 26 novembre dernier. Le médecin. rappelé d'urgence, fut impuissant à déjouer la mort. En même temps le dévoué Curé de Bonnyville, le R.P. G. Lassonde, o.m.i., lui donna l'extrême-onction.

La triste nouvelle se répandit aussitôt chez les parents et amis. Aussi, la famille éprouvée veut remercier sincèrement tous et chacun pour les nombreux témoignages de sympathie ainsi que pour les précieuses offrandes de prières et de messes.

La défunte fut d'abord exposée à Bonnyville, où elle était paroissienne depuis quelques années. Puis le vendredi 29 novembre, eut lieu un premier service solennel en l'église Saint-Louis de Bonnyville. Le Père Bugeaud, o.m.i., fils de la défunte, célébrait, assisté des RR. PP. Lassonde et Mercure comme diacre et sous-diacre. Au choeur plusieurs autres prêtres, à savoir: les abbés Lapointe. Raymond et Thibodeau (ces deux derniers du Camp d'aviation de Cold Lake), Laberge, de Fort-Kent, et le R.P. Frappier, unissaient leurs ferventes prières pour le repos éternel de la défunte.

Après ce pieux service où plusieurs chantres dévoués vinrent prêter mainforte au zélé maître-chantre qu'est M. Sylvestre, la dépouille mortelle fut déposée dans un corbillard qui se mit aussitôt en route pour Falher: le lieu de la sépulture. Le corbillard ainsi que les deux voitures qui contenaient toute la famille mirent une longue journée à parcourir plus de 400 milles. A Falher, il y eut une autre nuit de veille auprès de la défunte où de nombreux amis vinrent offrir leurs sympathies et leurs prières. Le lendemain, samedi le 30 novembre, une foule se retrouva au pied de l'autel pour un autre service solennel célébré par le Père Bugeaud assisté des RR. PP. Marsan et Campagna, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. Encore là, comme pour souligner le culte qu'avait la défunte pour le sacerdoce et l'Eglise, on comptait plus d'une dizaine de prêtres à ses funérailles. La chorale exécuta du beau chant grégorien sous l'habile direction du R.P. Roger Prieur. o.m.i. Une touchante oraison funèbre, où Mme Bugeaud fut comparée à "la femme forte" de l'évangile fut donnée avant l'absoute par le R.P. Clément Desrochers, o.m.i., un bon ami de la famille. Pour ses paroles si réconfortantes, nous remercions sincèrement le cher Père Desrochers.

Après l'absoute ,ce fut la lente procession vers le cimetière paroissial où Mme Bugeaud fut placée tout près de son cher époux dans le lot familial.

O mère chérie, toi, dont le courage anima maintes fois le nôtre, soutiens nos pas vers l'au-delà!

O charité de ma mère, consume dans l'Amour contemplé les imperfections de notre propre amour!

O épouse bien-aimée, o mère éprouvée, rejoins au ciel ton courageux mari et ton fils aîné!

O soeur toujours souriante, assiste ici-bas tes sept frères et soeurs qui peinent encore!

O fille de l'Immaculée. exalte en Dieu les grandeurs de Marie!

O aimante du Coeur de Jésus, inonde de nos âmes de sa miséricorde!

O digne fille d'Acadie, garde vibrant en nous le soufle des aïeux!

O fille de l'Eglise, allume en nos âmes un ardent désir d'unité et de fraternité, afin qu'au soir de notre existence tes toutes dernières paroles, au soir du 26 novembre, avant de "t'endormir dans le Seigneur": "Quand Il voudra; comme Il le voudra", rachètent nos pauvres vies.

Puisses-tu, bonne petite maman, dormir le sommeil des justes et te reposer des durs travaux d'antan! Et puisse ton testament d'amour susciter en nos âmes une nouvelle raison de vivre plus forte et plus généreux au service de Dieu et de l'Eglise, comme tu l'as toujours voulu!

Comme dernier, devoir, je me fais l'interprète de ma soeur et de mes deux frères ainsi que des quatre frères et trois soeurs de notre mère pour remercier tous et chacun des touchants témoignages de sympathie reçus. Que le Dieu miséricordieux vous le rende au centuple!

Un fils reconnaissant

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.

ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

Réorganisation au ministère du Commerce

Ottawa. — Le ministère du Commerce réorganise son département des relations dans le commerce international afin de rencontrer l'intérêt croissant manifesté par les milieux intéressés dans l'exportation, relevait le ministre du Commerce du Canada, M. Mitchell Sharp.

Il a dit que, pour rencontrer les *conditions changeantes, les services* de politique commerciale du ministère *seront réorganisés en services de* relations commerciales et de politique commerciale.

Les travaux du bureau seront toujours supervisés par M. J. H. Warren, assistant sous-ministre au ministère du Commerce, mais M. Maurice Schwartzmann, présentement représentant économique du Canada à l'ambassade de Washington dirigera directement le bureau. Il devrait remplir ses fonctions à la fin de la présente année.

A CBXT et CBAXT-1

Programmes français

SAMEDI 14 DECEMBRE A.M.:

9.30—**Coucou** — Les coucous chantent, dansent et miment l'histoire de Monsieur Chien". Avec Germaine Dugas, Hervé Brousseau et Suzanne Rivest.

10.00—**De 9 à 5—Téléroman de** Marcel Dubé. Avec Jean Duceppe, Denyse Pelletier et Raymond Lévesque.

10.30—**Bras dessus, bras dessous** — Emission de chansonnettes avec Marcelle Couture et le choeur de Roland Séguin. Animatrice: Nicole Bisaillon.

11.00—**Familles d'aujourd'hui** — L'évolution de la famille canadienne-française.

11.30—**Temps présent** — Les aspects les plus profonds du phénomène des grandes villes.

DIMANCHE 15 DECEMBRE A.M.:

9.30—**Coeur aux poings** — "Les 20 canots". Corsaire, sur le point d'être chassé du terrain qu'il occupe avec sa famille, reçoit une aide inattendue de la bande.

10.00—**Présence de l'art** —

10.30—**La Poule aux oeufs d'or** — Animateurs: Roger Baulu et Henri Bergeron.

11.00—**Tête d'affiche** — Les chansons de Charles Trenet interprétées par Gaby Laplante, Jacques Desrosiers, Donald Lautrec, Margot Lefebvre. Fernand Gignac, Robert Demontigny, Joël Denis et Marc Gélinas. Animateur: Jacques Normand.



Un Apologue

par Georges Bugnet

Un peintre géant est là, immobile.

Il a devant lui sa toile. Elle est sans bornes, incolore et vide. A sa portée, son pinceau et sa palette chargée de très diverses couleurs.

C'est un peintre de génie. Il voit dans son esprit, immobile, un magnifique tableau, un vaste univers, jusqu'aux plus petits détails.

Tableau éternel si le peintre est éternel.

* * *

Mais voici qu'il se décide et, sur la toile incolore et vide il étend une puissante coulée de peinture pleine de rayonnante lumière.

Ce geste, sur la toile immobile, fait apparaître le mouvement. Et ce premier mouvement donne, dans le tableau, naissance au temps, qui est la mesure du mouvement, et à l'espace avec l'accroissement de la mouvante peinture.

Il y eut donc, dès le début de cette matérielle réalisation, avec la première touche du pinceau, création de longueur, de largeur, d'épaisseur, et de quatrième dimension: le mouvement, que les mathématiciens confondent avec le temps.

C'est ainsi sans doute qu'un profond penseur, saint Augustin, l'avait perçu il y a quelque quinze siècles lorsqu'il écrivit: **Deus finxit mundum non in tempora sed cum tempore,** Dieu fit le temps, par le mouvement, un successif et continuel changement, dans l'espace, de toutes les choses que contient l'univers.

* * *

Son oeuvre étant déjà très avancée et devenue immense, le peintre augmenta les couleurs de sa palette. C'était jusqu'alors des mélanges de molécules inanimées.

Il y ajouta des couleurs vivantes. Il introduisit dans son tableau, à cet endroit que nous appelons Terre, tout un monde merveilleux de végétaux d'abord, puis d'animaux. Ces nouveaux êtres, s'ils apportaient davantage de visible mouvement, avaient une existence beaucoup plus courte. Ils mouraient vite afin de céder la place à d'incessants arrivants. Mais ils étaient d'une extraordinaire diversité.

Tout ce travail se développait et croissait méthodiquement. Il se conformait au plan de l'artiste.

Et alors le Créateur, employant ses couleurs vivantes, commença de faire des hommes, et il leur accorda la liberté d'agir à leur propre gré, avec ou contre Lui.

N'allaient-ils pas détériorer le tableau?

Mais ce tableau maintenant était immense et chaque homme n'y formait qu'une très infime et brève molécule. La plupart de ces molécules n'avaient guère l'esprit de révolte. Beaucoup d'entre elles étaient vraiment dociles, si bien qu'avec l'aide indulgente du pinceau l'ensemble progressait admirablement vers ce degré de perfection qu'avait choisi le peintre.

Quant aux molécules de mauvaise volonté, beaucoup moins nombreuses, mais bien plus turbulentes et bousculantes ques les autres, si elles pouvaient courir un peu à tort et à travers et même à contresens, trop petites et vite mortes, elles n'allaient pas bien loin et le pinceau les recouvrait promptement d'une nouvelle ondée de peinture vivante où elles disparaissaient sans laisser de vilaine trace dans la divine immensité de l'oeuvre universelle.

* * *

Imagination?

Sans doute. Mais peut-être aiderait-elle à mieux concevoir l'amplitude et la mystérieuse beauté de l'ordre temporel.

(Reproduction non interdite)

Trente-cinquième courrier du R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire en Bolivie

Séminaire St-Pie X,
Casilla 782,
Cochabamba, Bolivia,
le 18 novembre 1963

Bien chers amis missionnaires,

Voici mon dernier courrier pour l'année 1963. Il veut vous arriver un peu avant la fête de Noël pour vous assurer de mon meilleur souvenir en cette fin d'année. Mais auparavant je voudrait vous tenir en haleine en vous narrant les hauts sommets de mes activités missionnaires en Bolovie. Tout comme je le fais depuis maintenant plus de onze ans!

L'événement principal qui marque toute cette période, c'est évidemment l'arrivée ici à la fin du mois d'août, de six jeunes missionnaires. dont un laïc, M. Claude Ouimet, ancien de mon vieux Collège d'Edmonton, originaire de Bonnyville, Alberta.

COURS DE PASTORALE SUD-AMERICAINE:

Déjà notre maison d'ici embrassait trois finalités: maison de vacance pour nos Pères en mal de repos; Ecole apostolique pour nos futurs scolastiques boliviens; Noviciat pour nos frères coadjuteurs de Bolivie. Et voilà qu'elle est devenue un modeste centre de pastorale sud-américaine. Tout un événement, cette fois. Naguère, j'en eus deux ou trois, mais pour deux ou trois semaines seulement. Cette fois ils y sont pour au moins six mois. Avec eux, la maison est pleine; qu'il nous arrive plusieurs autres Pères comme la semaine dernière, et il faut faire des prodiges d'organisation pour que tous trouvent leur coin pour dormir.

Les deux premiers mois, c'est l'espagnol qui domina comme matière scolaire. Tous les jours cependant je leur donnai un cours d'introduction aux problèmes de l'Amérique du Sud et de la Bolivie, en particulier. Maintenant, nous traitons de la pastorale proprement dite. Et déjà les expériences pastorales commencent à se dessiner; cette après-midi. par exemple, les six Pères, — le missionnaire laïc dut se rendre à Oruro pour aider au Collège commercial, mais il fut remplacé par un Père belge, le P. De Wulf — partent chacun avec un frère ou un séminariste bolivien pour faire le recensement d'un poste de mission que nous desservons à deux kilomètres d'ici. Ce compagnon bolivien servira d'interprète auprès de plusieurs fermiers qui ne savent pas encore l'espagnol, et ne parlent que le quechua, du moins les femmes. De cette façon nous saurons combien de familles vivent dans le rayon de notre chapelle Saint-Michel, quels sont leurs problèmes religieux et simplement humains. Une fois renseignés sur tous ces détails, nous pourrons nous attaquer à la catéchèse de tout ce monde-là, les préparer aux sacrements, etc.

Modeste chapelle que celle-là: tout est en terre, même l'autel. Au début, pas de bancs, mais maintenant que le Frère put nous construire de nouveaux bancs pour notre chapelle d'ici. nous avons pu faire cadeau de quatre bancs à San Miguel. C'est une desserte de la paroisse des Pères Jésuites qui n'en pouvaient plus avec leurs nombreuses chapelles de missions. Je me prêtai à leur appel de secours, justement pour nous assurer un laboratoire pour notre Ecole de Pastorale. Tous les dimanches j'y dis la messe, et prêche à l'aide d'un séminariste qui m'interprète en quechua. Peu d'adultes y viennent. Reste à voir si notre visite pastorale déclenchera un mouvement vers la pratique religieuse.

DISTRACTIONS DE JOURNALISTE:

A mon dernier voyage au Canada en 1961, je me fis happer par le directeur d'une revue missionnaire "L'Ami du Foyer", de Saint-Boniface. Il avait écouté un mien sermon sur la lutte que nous menions contre Satan et ses satellites en Bolivie. Le P. Lechasseur, c'est le coupable! me relança plus tard par lettre: "Pourquoi ne nous écririez-nous pas une série d'articles sur les fondations oblates en Bolivie, en faisant ressortir les obstacles rencontrées, souvent suscités par le Malin, puis les moyens que vos pères prennent pour étendre le règne du Christ, dans votre coin de mission?" Réflexion faite, j'acceptai, sans trop prévoir ce que veut dire un tel engagement. Lourde tâche, en plus de tous mes autres engagements de professeur soit aux séminaristes. soit aux postulants coadjuteurs, soit aux Pères de la pastorale. A date, sept articles parurent. Pas seulement dans "L'Ami du Foyer", mais aussi dans une petite revue missionnaire d'Edmonton, "LE MESSAGE DE MARIE IMMACULEE", ainsi que de temps en temps dans une revue plus importante, "L'APOSTOLAT", de Richelieu, Québec.

Est-ce dû à cette production missionnaire que je reçus une invitation personnelle de Mgr Fulton Sheen de pondre un article de 2,000 mots pour se revue internationale "WORLD — MISSION"? Hélas! Je ne sais encore quand je pourrai faire honneur à une telle aubaine, mais une prière, s'il vous plaît, pour que je puisse ne pas faillir...

UNE REPLONGEE DANS LES CURSILLOS DE CRISTIANDAD:

Cochabamba pratique ce genre d'apostolat extraordinaire avec un succès toujours grandissant. En trois ans. ils ont atteint plus de mille adultes, hommes et femmes. Je vous en ai parlé souvent. Pour vous remettre dans le bain, voici une définition que je trouvai *dans une revue américaine*: "C'est la synthèse d'une retraite, d'un Congrès et d'une école d'entraînement pour chefs, qui dure de jeudi soir jusqu'à dimanche soir. Cette expérience éveille son homme à la joie enivrante d'aimer son prochain, c'est comme un second baptême".

Depuis mon arrivée, je ne pus suivre ces Cours de Chrétienté que de loin seulement. Il y a deux mois, l'on m'invite à servir de directeur spirituel pour l'un d'eux, à des femmes. J'acceptai d'abord, puis dus me retirer à cause d'un voyage incertain. Mais l'on me réinvita, cette fois, pour des hommes, dans la fin de semaine de la Toussaint. Comme il y avait ici plusieurs pères. je pus accepter le même rôle. J'amenai avec moi deux autres Pères d'ici, et ce fut une vraie joie. Ils étaient 58 hommes en tout, dont une vingtaine, de localités éloignées de Cochabamba. Trop grand nombre, évidemment. Mais il faut dire que nous étions cinq prêtres qui aidaient à divers titres, puis plus de dix hommes, quatre professeurs et six auxiliaires, s'y dépensèrent sans répit. Quelle équipe que celle-là! Tous de première classe, sans faille aucune, à peu d'exceptions près. De profondes conversions s'opérèrent dans une atmosphère de joie profonde. Le tout à base de prières, de sacrifices.

Autre activité en marge des "Cursillos": depuis des mois, les lundis, mardis et mercredis soirs. l'on offre des cours de théologie à une soixantaine de laïcs qui veulent approfondir les connaissances déjà amorcées au Cursillo. Je fus invité à y parler d'un sujet qui me tient à coeur: la Sainte Bible. Je la présentai comme Parole d'auteurs humains, comme Parole de Dieu, Parole vécue dans l'Eglise du Christ. Thèmes des plus actuels quand on songe au Concile qui étonne le monde par sa sincérité, ses hardiesses de renouvellement...

COUP D'OEIL SUR LE MONDE POLITIQUE:

Vous avez sans doute su que Cochabamba fut désigné pour recevoir la visite du tristement célèbre Maréchal TITO. Pourquoi Cochabamba au lieu de La Paz? Pour l'altitude, uniquement. Durant son stage de cinq jours ici, l'inquiétude était visible dans tout le petit peuple. Pour un mois d'avance, la ville fut infestée d'une centaine d'agents yougoslaves, créatures du régime communiste de là-bas. Durant la visite elle-même, la police, armée jusqu'aux dents, surveillait toutes les possibilités d'une attaque sur le maréchal de la part de ses compatriotes, émigrés ici depuis plusieurs années, et plusieurs. ennemis de son régime. Bien plus: la police éloigna de la ville une dizaine de yougoslaves, jugés ennemis personnels de Tito. Après la visite, on m'affirma que la police yougoslave aurait bien voulu mettre la main sur ces gens-là et les ramener par avion en Yougoslavie. Heureusement que la police bolivienne s'y opposa énergiquement.

L'inquiétant de l'affaire: Tito promit quelques millions de dollars à la Bolivie en vue de développer son industrie. Sera-ce l'occasion de faire envahir le pays par une horde de techniciens qui s'infiltreront partout pour faire passer le pays au communisme officiel? Mais pour contrebalancer cette possibilité, notre président fut passer quelques jours chez M. Kennedy, à Washington. Jeu d'équilibre qui n'est pas des plus rassurant. Entre temps, les projets laissent pointer un peu d'espoir: une entreprise américaine de grand renom, la TAMS, devra sous peu percer de nouvelles routes asphaltées entre La Paz, Oruro, Cochabamba et Santa Cruz. Puis l'on parle sérieusement de relier les quatre pays suivants: l'Equateur, la Colombie, le Pérou et la Bolivie, par une immense route de 4.000 milles en marge des régions tropicales qui caractérisent ces quatre pays. Puissent ces rêves se réaliser sans trop de retards!

L'EPOQUE DES "GRADUATIONS":

L'année scolaire vient de finir: la semaine dernière, les Collèges secondaires eurent leurs graduations de bacheliers et de bachelières. Ici, c'est tout un événement: on croirait que ces jeunes entrent déjà dans leur carrière, alors qu'ils sont à peine bacheliers! Je ne vois pas comment une collation de *grades universitaires puisse l'emporter* en solennité. Discours, distribution de quelques prix, puis, surtout, l'interminable procession de chaque jeune homme ou jeune fille, appuyé au bras d'un papa ou d'une maman, qui monte sur l'estrade au son d'une marche jouée par un orchestre. Là, le conseil directeur du Collège donne à chacun son diplôme, l'on se félicite, l'on s'embrasse à la mode sud-américaine. les parents descendent à leur place, et nos jeunes s'allignent sur des estrades "ad hoc".

Samedi dernier, le 16, j'assistai à la "graduation" de 33 bachelières de l'Institut Commercial des Soeurs de l'Immaculée-Conception, missionnaires canadiennes. Ce fut vraiment réussi, imposant même, très digne. Dimanche soir, c'était le tour du Collège Pie XII, où nos séminaristes font leurs deux dernières années d'humanités, et y décrochent leur baccalauréat. Cette année deux des nôtres, les premiers, y recevaient leur diplôme. Ce fut plus lourd, plus improvisé. et plus long: 56 jeunes gens et 40 jeunes filles formaient la "promotion" 1963. Hier soir, hélas, lundi, c'était la danse de tout ce monde, suivie d'une orgie sans *nom*. Le triste *revers d'une médaille*, frappée au nom du grand Pie XII. Les futures professionnels de demain.

NOTRE FIN D'ANNEE ICI...

Si les Collèges ferment leurs portes, nous n'en sommes pas encore là ici, au Séminaire St-Pie X. Comme l'an dernier, nous gardions nos élèves jusqu'au 9 décembre, Le 7, ce sera grande fête: trois postulants coadjuteurs prendront la soutane et commenceront leur Noviciat. Le 8, fête de l'Immaculée, nous célébrerons notre Patrone, la Mère des Oblats. Et le lendemain, ce sera l'envol de nos quelques étudiants. D'ici lors, nous donnons quelques classes de latin et de chant tous les matins; l'après-midi nos jeunes aident aux travaux divers de la ferme.

Et avec cela nous arriverons bientôt à Noël. J'espère bien pouvoir aller me reposer entre Noël et le Jour de l'An à Santa Cruz. D'ici lors, tous mes meilleurs voeux de joie chrétienne le 25 décembre, et de bonheur pour l'année 1964.

Votre tout reconnaissant,

V. Gaudet, o.m.i.

UN SOLDAT DU QUEBEC A L'AIDE DES CONGOLAIS — Le sergent Cyprien Langlais, 49 ans, de Grande Rivière, s'occupe d'un jeune patient au Dispensaire général de Léopoldville. Pendant ses heures de loisirs, ce sergent de l'Armée canadienne aide les membres de la clinique à soigner les indigènes malades.

—Il faut se défier de l'oeil du voyageur.

—Il faut devenir vieux de bonne heure, si on veut l'être longtemps.

Le Canada fournit $290,000 à l'ONU

Ottawa. — Le Canada s'est engagé à verser la somme de $290,000 au fonds qui doit permettre au haut. commissaire de l'Organisation des réfugiés de l'ONU de poursuivre son oeuvre pendant l'année 1964.

Trente et un gouvernements ont promis des contributions s'élevant au total à un million et demi de dollars. Parmi les contributions annoncées, en plus de celle du Canada, figurent celles de la France ($635,140), de l'Algérie ($7,000), de l'Allemagne occidentale ($300,000), des Pays-Bas ($222.-000), du Saint-Siège ($1,000). D'autres contributions, notamment celles des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, seront annoncées plus tard.

Suicide d'un ex-ambassadeur

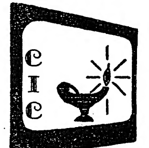
Miami. — M. Grant Stockdale, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Irlande, s'est suicidé en se jetant du haut d'une fenêtre de son bureau situé dans l'édifice Dupont de Miami.

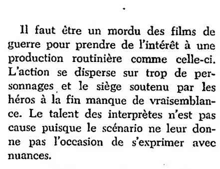
Les familiers de M. Stockdale ont déclaré que l'ex-diplomate éprouvait des difficultés financières.

Il y avait 15 mois que M. Stockdale, âgé de 48 ans, était revenu d'Irlande où il avait été nommé ambassadeur en 1961 par le président Kennedy, qui était son ami intime.

Des amis de M. Stockdale ont révélé que l'assassinat du président Kennedy lui avait porté un dur coup.

Cinéma et culture





CHOCOLATE SOLDIER
Adultes et adolescents

* * *

Battle at Bloody Beach

COTE MORALE: ADULTES

Américain. Fox. 1961. 80 min. Cinémascope. Drame de guerre réalisé par Herbert Coleman, avec Audie Murphy, Gary Crosby et Dolores Michaels.

Craig Benson est engagé par l'armée américaine pour évacuer les civils dispersés dans les Philippines par suite de l'invasion japonaise et pour prendre contact avec les guérillos philippines. Il débarque un jour sur une petite île où il retrouve sa femme qu'il recherche depuis deux ans. Celle-ci fait partie d'une guérilla qu'elle refuse de quitter pour partir avec son mari. Benson, un groupe de réfugiés et quelques guérilleros sont assiégés dans un vieux bateau par les Japonais. Les Philippins triomphent et Craig repart avec sa femme qui a changé d'idée.

Il faut être un mordu des films de guerre pour prendre de l'intérêt à une production routinière comme celle-ci. L'action se disperse sur trop de personnages et le siège soutenu par les héros à la fin manque de vraisemblance. Le talent des interprètes n'est pas cause puisque le scénario ne leur donne pas l'occasion de s'exprimer avec nuances.

Appréciation morale: La situation conjugale particulière des héros et de nombreuses violences font réserver ce film de préférence aux adultes.

* * *

The Man Who Shot Liberty Valance

COTE MORALE: ADULTES et ADOLESCENTS

Américain. 1962. 123 min. Western réalisé par John Ford avec James Stuart, John Wayne et Vera Miles.

Vers 1910, un jeune avocat, Ransom Stoddard vient s'installer dans une petite ville de l'Ouest nommée Shinborne. La terreur règne dans la région par suite de la présence de Liberty Valance, un hors-la-loi au service de riches propriétaires. Stoddard, bien décidé à ramener l'ordre dans la place, se lie d'amitié avec Tom Doniphon, un honnête rancher. et s'éprend de Hallie, une jeune serveuse de café sur laquelle Tom avait déjà jeté son dévolu. A l'occasion d'une bataille de rue entre Stoddard et Valance, ce dernier est abattu. Stoddard reçoit tout le crédit de cet exploit, épouse Hallie et est bientôt élu membre du Sénat américain.

Sans peut-être atteindre le niveau *des meilleures réalisations* de John Ford, ce film n'en reste pas moins vraiment caractéristique de la manière du grand maître du western. L'action, très bien conçue sur le plan dramatique, est menée à un rythme alerte et servie par d'excellents interprètes.

Appréciation morale: Ce film met en relief une belle amitié. La partie des violences qu'il renferme est atténuée par le genre.

Aultes et adolescents.



Mgr S. Loranger, P.D., V.G., de St-Paul, présente ses hommages au R.P. Chalifoux à l'occasion de ses quarante années de prêtrise

Au Rév. Père Chalifoux,
A mes chers confrères,
Révérendes Soeurs,
et aux bien chers fidèles
de la paroisse de St-Vincent,

Je demande à Notre Seigneur, le Premier Prêtre, et à vous tous, qui êtes, soit prêtres au sens strict, par le sacrement de l'Ordre, soit prêtres au sens plus large, mais bien réel de peuple de Dieu, par les seuls sacrements de Baptême et de Confirmation; je vous demande la permission de dire mes impressions au sujet de l'un d'entre nous: le R.P. Charles Chalifoux, distingué jubilaire d'aujourd'hui. Je m'autorise pour cela de ce que j'ai l'avantage d'être, je crois, son plus ancien ami, en notre diocèse, en ce quarantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Dans ce que j'écris ici, il y a des choses dont j'ai été témoin de longue date; et d'autres que j'ai entendues seulement. Et il restera beaucoup plus encore de constatations édifiantes que vous, fidèles paroissiens de Saint-Vincent, connaissez mieux que personne, et que vous pourrez raconter à vos enfants pour les affermir toujours davantage dans notre sainte religion. N'oublions pas que les hauts faits peuvent se passer, et se passent souvent et simplement, parmi nous. C'est le cas pour tous ceux qui accomplissent bien ce qu'ils ont à faire, suivant la spiritualité de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, très populaire au temps et lieu de l'enfance du R.P. Chalifoux.

Né aux Etats-Unis, dans une famille très chrétienne, le jeune Charles Chalifoux vint de bonne heure au collège Saint-Alexandre, des RR. PP. du St-Esprit, un peu au nord d'Ottawa, pour y faire ses études classiques. Pieux et studieux, il y développa son estime et son amour des choses sacerdotales et intellectuelles. Il acquit alors un goût très marqué pour l'Education, comprenant aussi l'Instruction. Cela le distinguera plus tard, même parmi nous, ses confrères et nous portera à une confiance, admiration et amitié bien durables envers lui.

Mais au temps de sa jeunesse, son ardeur è servir Dieu le voulait apôtre en Afrique, à la manière des maîtres dont il recevait de si heureux exemples. Voilà pourquoi il entra dans la congrégation des Pères du St-Esprit qu'il devait aimer toujours.

Après une solide formation missionnaire, il partit pour le Cameroun, une ancienne colonie allemande. Il dut se familiariser avec les langues des noirs, et leurs dialectes, et se faire comme l'un d'eux. De grands travaux, de grandes souffrances, de grandes fatigues l'attendaient en ce pays très chaud et non encore développé. Mais de belles consolations s'y trouvaient aussi en réserve pour lui. En effet, malgré d'interminables journées d'instructions puis de confessions, il pouvait conférer jusqu'à deux mille baptêmes par année. Joyeux et enjoué, il disait: "Le Saint-Esprit souffle en tempête". Mais le bon Dieu a ses vues, qui sont insondables à notre sagesse humaine. Une maladie tropicale devait l'obliger à revenir demeurer dans le climat froid, du Canada. C'est pour cela qu'on le trouve en charge des missions de Boyle, Donatville, Prospérité et plusieurs autres à l'automne 1931. Il avait l'amabilité de me faire visite à Plamondon, en novembre de cette année là, et depuis cette première rencontre, notre commune amitié sacerdotale et fraternelle s'est toujours augmentée.

Les visites mutuelles étaient aussi fréquentes que le permettaient nos occupations respectives dans ces grands territoires.

C'était fort souvent à pied ou bien à dos de cheval emprunté ,ou en wagon, qu'il devait parcourir de grandes distances par des sentiers boueux ou des chemins impraticables, pour aller procurer le service religieux à des petits groupes de familles. Combien de fois, lui ou son fidèle compagnon Ernest Pharand, durent faire le feu en y arrivant, puis tenir les burettes suspendues au tuyau d'un méchant poêle pour empêcher que le vin et l'eau gèlent pendant la célébration de la messe, en des églises qui étaient encore à peine des coupe-vents ou tout au plus des écales.

Mais sa chaude parole y réchauffait des coeurs refroidis et portait le message du salut, ou ravivait la dévotion chez des populations encore avides d'en bénéficier. Déjà pénétré lui-même d'oecuménisme zélé, avec quelle véhémence il s'élevait contre certains des nôtres qui, par une suffisante ignorance avaient été jusqu'à ridiculiser des gens aux coutumes différentes, mais que lui ,le bon pasteur, avait doucement et patiemment amenés à notre église.

D'esprit inventif et débrouillard, il se bâtissait, avec son parent fidèle, une maisonnette auprès de l'église de Boyle, au moyen de bouts de bois, disait-il avec vérité. Il ornait les lieux avec des fleurs en tôle ou en linoleum. Il découpait des motifs religieux en contre-plaqué comme il le fera encore des années durant, utilisant tout pour la gloire de Dieu et pour faire naître des bonnes dispositions dans les âmes.

Allant résider ensuite à la mission St-Bruno ou Pine Creek, au milieu d'une population compréhensive un peu plus dense, c'est-à-dire, une huitaine de familles, il continuera son dévoué ministère dans tout son immense territoire, sans négliger les embellissements extérieurs, moyen efficace, disait-il de prêcher aux protestants ou aux non-catholiques.

Il trouvait en plus le temps d'aller aider ses confrères, soit en prêchant des retraites, comme à Thorhild, et voisinage, soit en donnant une aide religieuse à son éloigné voisin de Plamondon, dans la région mitoyenne, qui est aujourd'hui la paroisse St-Philippe d'Atmore.

Toujours avec la discrétion, le tact et le dévouement du prêtre consacré à Dieu entièrement et sans retour, et rempli de respect charitable envers le prochain qui avait le bonheur d'être en rapport avec lui, le R.P. Charles Chalifoux acquit de ses confrères et de ses fidèles une estime et une amitié semblable. Mais Dieu et son représentant, c'est-à-dire, Mgr O'Leary, alors archevêque d'Edmonton, eurent besoin de ses services ici, à Saint-Vincent, après la mort de votre M. le Curé Lepage et je perdis mon très excellent voisin. Pour cette période de 30 ans déjà qu'il a passée à Saint-Vincent, j'en sais beaucoup de bien, mais ce n'est pas aux bons paroissiens d'ici que j'en parlerai longuement, car vous connaissez encore mieux que moi ce que votre si bon curé a fait pour vous, surtout au point de vue spirituel et des vocations, et au matériel. J'abrège donc. A la maladie contractée dans les missions d'Afrique sont venues s'ajouter des infirmités multiples. Il les met au service du Bon Dieu avec ses prières, pour le bénéfice des fidèles à qui Dieu et notre Evêque ont voulu envoyer un autre prêtre rempli de force, d'ardeur et de zèle et qui fait aujourd'hui la joie de l'ancien pasteur faiblissant.

Continuons, chers Confrères, Révérendes Soeurs, et Paroissiens, à apprécier et aimer le dévouement de celui qui depuis trois décades, fut établi ici par Dieu pour sauver les âmes de cette paroisse. Remercions sans cesse la Divine Providence pour les innombrables faveurs et grâces dont il fut le zélé et docile instrument. Daigne le Maître de Tout lui accorder soulagement dans ses douleurs. Qu'il veuille lui donner quand Il aura jugé le temps venu, sa plus grande joie: celle de continuer, dans la contemplation et la possession divine, à faire du bien à tous ceux dont il avait eu charge au moins priante, pendant une vie terrestre continuellement bienfaisante envers Dieu et ses frères.

R.P. Charles Chalifoux

Défense nationale . . .

(suite de la page 1)

000 pour l'Aviation et de $7,750,000 pour la Marine.

Les effectifs de la réserve de l'armée passeront de 51,000 à 30,000; ceux de la Marine de 4,000 à 2,700 et ceux de l'Aviation de 2,200 à 860, ce qui représente des économies de l'ordre de $15,000,000 pour la milice et de $5,250,000 pour la réserve de la Marine et de l'Aviation.

Sans ces coupures qu'il a lui-même qualifiées de "soigneux émondage", le ministre a déclaré que le budget de la Défense, qui s'élève actuellement à $1,600,000,000 atteindrait bientôt deux milliards.

AUTRES REDUCTIONS?

Il a laissé entrevoir enfin que la réduction annoncée ne constituait qu'une première étape d'un "émondage" complet de notre système de défense. Certaines sources autorisées prévoient, en effet, l'abandon de plusieurs bases de radar ainsi que l'abandon de certains programmes dans le cadre de l'OTAN, notamment au niveau des navires de guerre et des chasseurs-bombardiers nucléaires CF-104.

"NEGLIGENCE DEPLORABLE" ou "REFORMES DYNAMIQUES":

M. Gordon Churchill, ancien ministre de la Défense, a dit que les forces armées sont actuellement dans l'état le plus déplorable depuis la deuxième guerre mondiale.

Il a ajouté que le fait que M. Hellyer n'ait pas réussi à faire une déclaration sur sa politique, constitue "une déplorable négligence".

M. A. B. Patterson, créditiste de Fraser Valley, a exprimé l'espoir que cette réévaluation de la Défense faite par le ministre ouvrira la voie à des réformes dynamiques et nécessaires.

PROBLEMES HUMAINS:

Le ministre de la Défense a reconnu que la réduction du personnel ou la fermeture de certaines bases allait causer des problèmes au niveau des individus et des régions, et il a ajouté: "Nous sommes par conséquent désireux de donner les préavis les plus longs possibles afin de réduire ces problèmes de rajustement".

Il a révélé que la réduction des effectifs se fera de la façon suivante: les hommes qui quitteront l'armée ne seront pas remplacés.

L'impossible sera fait pour que les civils n'aient pas à souffrir des changements: ils seront transférés dans d'autres services du gouvernement.



La semaine

Au Canada

Ste-Thérèse-de-Blainville — Les enquêteurs poursuivent leur travail sur les lieux de l'écrasement du DC-8F et il faudra au moins une autre semaine pour déblayer les débris et identifier les victimes du pire désastre dans l'histoire de l'aéronautique civile du Canada. Cinquante victimes ont été identifiées jusqu'ici. Pendant ce temps les compagnies d'assurances semblent devoir s'en tirer sans conséquences graves et les courtiers de la compagnie Lloyds of London annoncent qu'Air-Canada était protégé par une assurance de $5,500,000.00.

* * *

Ottawa. — Le premier ministre Pearson se rendra à Washington pour des entretiens avec le président Johnson, le 28 janvier. Cette visite avait été envisagée lors des obsèques du président Kennedy et les détails en ont été fixés par M. Dean Rusk, secrétaire d'Etat, et M. Paul Martin, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. M. Pearson sera à Paris le 15 janvier, puis le 10 février sera l'hôte du premier ministre de Grande-Bretagne. Sir Douglas-Home, qui visitera la capitale canadienne à son retour de Washington.

* * *

Ottawa. — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. Paul Hellyer, annonce que le Canada va réduire radicalement son budget de défense. Le ministre a rayé quelque 28,079 personnes militaires, civils et réservistes, des listes des forces armées et a fait une coupure de $52,000,000.00 dans le budget d'opération et d'entretien. De son côté le ministre associé de la défense, M. Lucien Cardin, déclare que les coupures annoncées ne sont qu'une première étape.

* * *

Ottawa. — Le Canada consent deux prêts de $8,000,000.00 chacun à l'Inde pour l'achat de locomotives et pour l'aménagement d'une centrale d'énergie électrique et un troisième prêt de $1.000,000.00 pour défrayer une partie de la construction d'une raffinerie d'aluminium dont l'érection a été entreprise par une société privée dans l'état de Kerala.

* * *

Montréal. — Deux cargos: un britannique et l'autre norvégien, sont considérablement endommagés lors d'un abordage sur le St-Laurent. Le Manchester, navire marchand de 7,651 tonneaux, a éventré sa proue, tandis que le Lionel de 2,862 tonneaux subit de lourds dégâts sur le travers. Il n'y a pas de victime bien que les deux navires aient pris feu. Les autorités prévoient qu'il se passera quelque temps avant que le ministère des Transports tienne une enquête pour déterminer la cause de l'accident.

* * *

Ottawa. — Bien que les stocks de blé destinés à l'exportation occupent une place importante dans les silos de l'Est du pays, on croit que des grains de provende en quantité suffisante ont été expédiés pour satisfaire aux besoins des fermiers de l'Est du Canada. En donnant cette assurance au comité des Communes sur l'Agriculture, le ministre de l'Agriculture, M. Harry Hays, ajoute que les prix seront cette année beaucoup moins élevés que l'an dernier; et à cela s'ajoute la subvention annuelle d'un million de dollars pour l'entreposage de grains de provende dans l'Est. On peut donc croire que les prix ne monteront pas entre le commencement et la fin de l'hiver.

Le "twist": une infraction

Djakarta. — Vos enfants se livrent à une "dépense inutile d'énergie", a dit la police indonésienne en remettant à leurs parents un groupe de treize garçons et filles qui s'étaient rendus coupables d'avoir dansé le "twist" en pleine place publique à Medan, ville située dans le nord de Sumatra. Cette nouvelle est diffusée par l'agence de presse indonésienne "Antara". Les 31 jeunes gens étaient tous des étudiants. Ils avaient décidé de danser le "twist" dans la rue. Interpellés par la police il se sont montrés quelque peu récalcitrants. C'est alors que les agents de la paix les ont pris en charge et escortés à leurs domiciles respectifs. On sait qu'un récent décret du président Soukarno interdit de danser le "twist" et autres dances occidentales "à l'heure où la nation indonésienne combat le colonialisme, l'impérialisme et le néo-colonialisme".



C'est révoltant de voir comme les enfants sont mal élevés . . .

Contrat à McNamara

Ottawa. — Le contrat de construction d'une centrale hydro-électrique de $2,951,660 sur la rivière Taltson dans les Territoires du Nord-ouest, a été accordé à McNamara Construction Western Ltd., d'Edmonton.

Le ministère des Affaires du Grand Nord, M. Laing, a dit dans une déclaration que le contrat comprend en outre la construction d'une route d'accès de 40 milles de Fort Smith à la future usine. L'usine sera opérée par une commission de la Couronne et vendra de l'électricité à la mine de Pine Point, un développement près du lac des Esclaves, et aux villes de Fort Smith et de Pine Point.

Les travaux débuteront en 1964 et doivent être terminés en novembre 1965.

Chevrier à la défense des juges

Ottawa. — Le ministre de la Justice, M. Chevrier, a pris la part des juges nommés par le gouvernement fédéral qui réclament un supplément de $60 par jour lorsqu'ils travaillent sur des commissions d'enquête ou président un tribunal d'arbitrage.

Dans une lettre lue au comité des comptes publics, aux Communes, M. Chevrier a dit que le montant couvre les frais d'hôtel du juge et autres dépenses quand il doit occuper une suite pour des audiences. La lettre de M. Chevrier répondait à un point soulevé par l'auditeur-général, M. A. M. Anderson, qui avait dit que la Loi des juges défend l'octroi d'une rémunération pour quelque service — judiciaire au exécutif — qu'un juge donne à un gouvernement provincial ou au fédéral.

S.E. Mgr John C. Cody, évêque de London, meurt subitement à l'âge de 63 ans

London, Ont. — S.E. Mgr John Christopher Cody, évêque de London depuis 1950, est décédé à l'âge de 63 ans.

Un porte-parole de l'hôpital Saint-Joseph a déclaré que la cause de la mort serait soit une crise cardiaque, soit une pression artérielle trop élevée.

Il fut transporté à l'hôpital après avoir ressenti un malaise au moment où il visitait un séminaire. On lui administra une partie de l'onction aux malades au séminaire Regina Mundi et le reste des derniers sacrements lui fut administré à l'hôpital, où il a été transporté en ambulance.

Il était devenu le sixième évêque de London, après le décès de S.E. Mgr John Thomas Kidd.

Mgr Cody avait été évêque-coadjuteur du diocèse après septembre 1946.

Originaire d'Ottawa, Mgr Cody fut choisi l'an dernier, par le Conseil canadien des chrétiens et des Juifs, le titulaire de la Récompense en relations humaines, pour services rendus à la cause de l'amitié entre les peuples de différentes croyances.

En février 1962, le Vatican le nommait évêque assistant au trône pontifical, un titre spécial qui lui permettait de prendre place plus près du trône papal dans la basilique St-Pierre, durant les cérémonies pontificales.

Il était un fervent partisan du Concile oecuménique du Vatican, convoqué par feu le pape Jean XXIII. Le 26 novembre, il avait dit que les réalisations du défunt pape constituaient un "miracle préliminaire", qui ouvrirait probablement la voie à l'unité chrétienne.

Mgr Cody a souvent souligné la responsabilité sociale de l'Eglise et récemment, il avait déclaré que le niveau plus élevé de vie entraînait avec lui un niveau plus élevé de responsabilité pour l'Eglise.

Avant sa nomination comme évêque coadjuteur de London, Mgr Cody avait été évêque de Victoria, un diocèse qui comprend toute l'île de Vancouver et les îles adjacentes.

Mgr Cody était né à Ottawa où il a étudié au collège St-Alexandre de Limbour. Il fut admis au Séminaire de Montréal, durant un certain temps puis retourna à Ottawa, au Grand Séminaire de l'Université d'Ottawa. Il fut ordonné en 1923 et consacré évêque en 1937. A cette époque, il était l'un des plus jeunes évêques du Canada.

De grâce, M. "K"

Londres. — Des dirigeants d'entreprises de pêche commerciale britanniques préparent une requête dans laquelle ils demanderont au premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev d'éloigner des limites territoriales les chalutiers soviétiques qui leur livrent une forte compétition. "Nous dirons à Khrouchtchev que son appui nous est nécessaire si nous voulons survivre", a déclaré M. Ernest Passmore, secrétaire de l'Association des propriétaires de chalutiers de Brixham. Ce dernier déclare que les "pêches" effectuées en deça de 12 milles de la côte anglaise ont diminué de 50 p. cent dans les 10 dernières années. Les limites territoriales des eaux en Grande-Bretagne sont de trois milles mais les pêcheurs tentent d'obtenir une extension de cette limite.

Une deuxième vente de 18,700,000 boisseaux de blé à la Chine rouge

Winnipeg. — La commission canadienne du blé a annoncé la conclusion d'une deuxième vente de 18,700 boisseaux de blé à la Chine communiste, conformément à l'accord à long terme intervenu entre le Canada et la Chine en avril dernier.

La valeur de cette vente atteint $35 millions. L'expédition de la commande se fera à partir des ports du Pacifique, entre le premier février et le 30 juin de l'an prochain.

Il s'agit de la deuxième vente depuis la signature de l'accord entre la Chine et le Canada ,et cette vente porte à 37,300,000 boisseaux de blé vendu jusqu'à maintenant à la Chine. La Chine s'est engagée à acheter un minimum de 112,000,000 et un maximum de 186,700,000 boisseaux au cours d'une période de trois ans débutant le premier août de cette année.

Le paiement des expéditions se fait de la façon suivante: la Chine doit verser vingt-cinq pour cent comptant au moment où le blé est chargé sur un navire et le reste dans les dix-huit mois qui suivent.

Les deux ventes, qui atteignent 500,000 tonnes fortes chacune, suffiront probablement aux besoins de la Chine pour la première année du contrat. En outre, si les achats de la Chine suivent le rythme de la première année, les Chinois rempliront facilement les engagements minima. Les dirigeants de la commission canadienne du blé espèrent que la Chine dépassera le minimum prévu. Mais pour ce faire, la Chine devra augmenter considérablement ses ventes au Canada, sa balance de paiements était à l'heure actuelle largement déficitaire.

—A vingt ans ,on ne compte pas les années, a soixante, on compte les jours.

* * *

—A sotte demande point de réponse.

* * *

—Chien hargneux a toujours l'oreille

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

15 décembre

BINGO aux dindes organisé par le Club des Hommes de la paroisse St. Thomas d'Aquin, au gymnase du Collège Saint-Jean, à 8h. p.m. — Bienvenue à tous!

La semaine

Dans le monde . . .

(suite de la page 1)

nications modernes, presse, radio, télévision et arts. La 3e session aura lieu probablement à compter du 14 septembre l'un des dix plus grands désastres de l'histoire de l'aéronautique civile, lorsqu'un aérobus Boeing-707 tombe au tembre prochain.

* * *

Elkton. — Ce village du Maryland est la scène d'une tragédie aérienne, sol, entraînant la mort de 81 personnes. l'on croit que la foudre a causé la catastrophe. L'avion avait décolé de Baltimore, une dizaine de minutes plus tôt, pour laisser descendre 65 autres voyageurs et volait de Philadelphie à Porto-Rico lorsque l'accident se produisit.

* * *

Venezuela. — Une vague de terrorisme et de sabotage déferle sur cette République de l'Amérique latine en dépit des efforts futiles des terroristes pour faire échouer les élections présidentielles de la semaine précédente. Les rebelles pro-castristes membres du Front de Libération nationale lancent une série d'attaques à la bombe et poursuivent une campagne de sabotage, dans le but de renverser si possible l'administration Bétancourt avant qu'elle n'abandonne le pouvoir en mars prochain. Enfin un comité de l'organisation des Etats d'Amérique arrive à Caracas pour enquêter dans les accusations voulant que le Cuba fournisse des armes de guerre aux rebelles.

* * *

Washington. — La commission présidentielle d'enquête sur les circonstances de l'assassinat du président John Kennedy commence son travail. Cette enquête est sous la présidence du juge en chef Earl Warren. Il annonce que peu d'informations nouvelles et qu'aucun rapport officiel ne lui était parvenu pour l'instant sur le meurtre du président.

* * *

Rome. — Le premier ministre d'Italie M. Aldo Moro, démocrate-chrétien, forme son nouveau gouvernement de coalition, qui est assermenté et comprend pour la première fois en 16 ans des socialistes. Le nouveau gouvernement italien a à faire face, de façon urgente, à une situation économique alarmante.

* * *

Nations-Unies. — Le Conseil de sécurité, par un vote d'une rare unanimité, a adopté une proposition à tous les pays membres des Nations-Unies de cesser la vente à l'Union sud-africaine de tous les équipements et machineries qui pourraient servir à l'industrie des armements. Cette proposition avait été déposée par la Norvège, et vise à combattre l'apartheid en Afrique du Sud.